

France Valiquette

Arizona

MERCEDES LEROYER

Partie 2

Les Éditions Manuka

Du même auteur :

Mercedes Leroyer, partie I, Louisiane, Éditions Manuka, 280 pages, 2007.

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Valiquette, France,

Mercedes Leroyer

Sommaire: 1. Louisiane -- 2. Arizona.

ISBN 978-2-9810125-0-0 (v. 1)

ISBN 978-2-9810125-1-7 (v. 2)

I. Titre. II. Titre: Louisiane. III. Titre: Arizona.

PS8643.A428M47 2007
016866-0

C843'.6 C2007-

C 2009

ISBN 978-2-9810125-1-7

Dépôt légal 4e trimestre 2009
Bibliothèque et Archives Nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
2e tirage

Illustration de la page couverture : France Valiquette, Canyon Antilope,
ARIZONA

Page couverture : Jacques Chauvette

www.francevaliquette.com

Les Éditions Manuka

À...

Elroy Tall, ce guide navajo qui m'a aidée à bien saisir la beauté et l'essence mystique du Canyon Antilope. Elroy m'a éclairée sur les endroits les plus mystérieux du canyon et cela m'a permis de prendre la photo de la page couverture de ce livre.

À...

Dollie Begay, une artiste navajo de Chinle avec qui j'ai eu le privilège de partager, dans son intimité, une partie de la douleur d'avoir perdu sa fille et les croyances de son peuple.

À...

Steve Riley, et son groupe pour ses nombreuses heures de musique, de danse en Louisiane à travers les États-Unis et même au Canada. Que de beaux moments magiques et de plaisir! La musique est pour lui une de ses principales raisons de vivre.

À...

Benoit Maillette, luthier. Il confectionne des guitares sur mesure et son métier est une passion pour lui. Il est mon seul personnage non-fictif de ce livre.

À...

Réal-Gabriel Bujold, un Acadien vivant au Québec profondément impliqué dans le monde littéraire. Il est un homme généreux avec de belles valeurs et il est pour moi une personne ressource d'une richesse infinie.

À vous tous...

Acceptez mes remerciements amicaux.

FRANCE VALIQUETTE

ARIZONA

MERCEDES LEROYER

Partie 2

Les Editions Manuka

CHAPITRE 1

L'asdzáni kf

Peter était assis dans un taxi et regardait défiler les rues de Los Angeles. Sept ans s'étaient écoulés depuis la mort de ses deux collègues ainsi que sa dernière visite dans cette ville. Il se remémora les événements des derniers jours. Après un interrogatoire laborieux et une confirmation du test d'ADN, le suspect avait fini par avouer les deux meurtres des agents mais avait nié l'agression sur lui. Il avait réussi avec l'aide de Mercedes à dessiner un portrait-robot cinq ans après son attentat et le service des enquêtes criminelles avait fini par arrêter le meurtrier vingt-deux mois plus tard. La voiture stoppa, et après avoir payé le conducteur du taxi, il se dirigea vers son hôtel.

En marchant vers l'ascenseur, il s'aperçut que les gens se retournaient sur son passage. Il n'avait pas eu le temps de se changer de vêtements avant de monter dans l'avion et il portait toujours son costume de shérif de la Louisiane. Il avait promis aux jeunes qu'il serait là pour leur premier spectacle de musique en Californie et, malgré sa fatigue, il était heureux de pouvoir les soutenir. Depuis que Mikhaël avait accepté d'être leur imprésario, il se sentait soulagé et la carrière du jeune band évoluait bien.

Ils s'étaient tous sortis de leur dépendance de la drogue en se raccrochant à la musique. Dans le petit studio, qu'il avait aménagé dans le sous-sol de sa maison, s'était formé ce nouveau groupe de musique rock, The Sidewalk. Il était fier d'eux.

La place était remplie de monde et il réussit avec difficulté à se rendre au bar. Il commanda une bière en se rappelant de boire lentement car il avait peu dormi dans les dernières quarante-huit heures. Il se sentit frôlé, se retourna et une très jolie brune essayait de se commander à boire. Il leva la main et le barman vint vers eux. La dame commanda un dry martini et une autre bière pour Peter.

Il voulut protester mais elle lui répondit :

— Pour vous remercier, monsieur, je suis Carla Lopez.

Il lui sourit.

— Peter Dugas et c'est moi qui vous remercie.

— Vous venez de quelle région ?

— Je suis Louisianais.

— Ce sont des amis à vous qui vont jouer ce soir ?

Et avant que Peter n'ait répondu, la musique commença.

Peter entendit vaguement frapper à la porte de la chambre.

Il voulut se lever rapidement mais un violent éclair lui traversa le cerveau. Il se prit la tête à deux mains pour finir de se lever. En prenant son pantalon, il y trouva une culotte de dentelle noire. Il figea sur place. En voulant se retourner la tête vers le lit, il ressentit à nouveau un éclair lui traverser le cerveau et sa vision se brouilla. Il ferma les yeux quelques secondes et en les ouvrant, il vit une femme qui dormait.

On frappait de nouveau à la porte et il alla ouvrir; c'était Ben :

— Bonjour, j'ai essayé de te téléphoner plusieurs fois mais je n'ai pas obtenu de réponse. La navette pour l'aéroport doit partir dans vingt minutes et je ne voudrais pas que tu manques l'avion.

— Oh ! Merci. J'arrive dans cinq minutes.

Peter ramassa ses affaires, se sentant complètement dissocié de son corps. Le dernier souvenir dont il se rappelait était la fin de la première partie du spectacle; après, plus rien.

En arrivant près du groupe qui l'attendait, Mikhaël lui dit :

— Mais où étais-tu donc passé hier soir? Nous t'avons cherché partout; les gars voulaient ...

Ben arriva en parlant au téléphone.

— Excuse-moi, Mikhaël, mais c'est Mercedes et elle voudrait parler à Peter.

Ben aperçut pendant une fraction de seconde de la panique dans le regard de Peter. Il prit le téléphone et s'éloigna du groupe.

— Écoute, Mikhaël, je pense que ce serait mieux que tu ne questionnes pas trop Peter.

— Tu ne vas quand même pas me faire croire qu'il était avec une autre fille. Je ne l'ai jamais vu flirter avec personne depuis qu'il est avec Mercedes.

Ben regarda Mikhaël tout en surveillant Peter du coin de l'œil :

— Je pense que si.

— Mais il adore Mercedes. Je ne comprends pas pourquoi il aurait eu une aventure hier soir.

— Je n'en sais rien, lui répondit Ben.

Peter écoutait Mercedes.

— Ben semble très content de leur spectacle. Tu dois te sentir très fier d'eux ?

Comme il ne répondait pas, elle lui demanda :

— Est-ce que ça va, Peter ?

— Excuse-moi, j'ai un mal de tête épouvantable.

— Ce n'est pas surprenant, tu as vécu tellement de stress ces dernières semaines au travail.

— Écoute, Mercedes, je t'aime et j'ai envie de vivre avec toi. Je peux avoir un poste au Québec à la fin de l'été si tout se passe comme prévu. Je voulais t'en parler durant nos vacances mais... je ne veux te faire aucune pression. Je... tu me manques terriblement, si tu savais.

Mercedes sentit que ça n'allait pas pour Peter.

— J'aimerais bien être avec toi, moi aussi.

— Il va falloir que je te laisse car ils attendent après moi pour partir.

— Je t’embrasse. À bientôt, lui répondit-elle.

C’était un samedi pluvieux sur Montréal et la conversation avec Peter avait perturbé Mercedes. Elle avait l’intuition qu’il se passait quelque chose de grave mais quoi ? Elle n’en avait aucune idée. Ils ne s’étaient pas vus depuis plus de trois mois, lors de son dernier séjour en Louisiane. Ils avaient passé de très bons moments ensemble comme à chaque fois qu’ils se voyaient depuis les deux dernières années. Peter pourrait-il vivre loin de sa chère Louisiane ? Elle n’en était pas convaincue du tout.

Elle prit dans sa main la photo qu’elle gardait de lui dans sa chambre. Ses cheveux étaient noirs, bouclés, toujours un peu trop longs pour un shérif et un sourire ensorceleur. Mais que se passait-il ? Elle le sentait comme désemparé et ce n’était pas son tempérament.

Gabriel rentra dans la maison et entendit la guitare de son père. Il descendit l’escalier pour le rejoindre dans le studio de musique. Il voulait lui demander de rester à la maison plutôt que d’aller chez sa tante Alicia durant ses vacances avec Mercedes en Arizona. Ben pourrait venir rester avec lui à la maison. Il n’avait aucune envie d’aller chez sa tante et encore moins chez sa mère en France.

— Bonjour papa, je suis content que tu sois là. Je voulais justement discuter avec toi.

Il se tut car il venait de voir que son père avait pleuré. Peter s’éclaircit la voix.

— Moi aussi, fiston, je voulais te parler. J’ai rompu avec Mercedes et...

— Mais papa, vous deviez partir la semaine prochaine pour l’Arizona. Je n’y comprends plus rien. Tu ne l’aimes donc plus ?

— Si, c'est même la seule femme que j'ai jamais aimée mais c'est préférable qu'on se sépare.

La voix de Peter se brisa et les larmes lui montèrent à nouveau aux yeux. Il essaya de se ressaisir un peu.

— Je vais partir en mission pour au moins trois semaines dans les prochains jours et tu iras chez tante Alicia comme prévu

Gabriel fit un hochement de tête affirmatif. Peter se leva pour ranger sa guitare et sortit du studio. Gabriel restait là planté dans le milieu de la place, complètement ahuri. Il se dirigea vers sa chambre, ferma la porte et téléphona.

— Écoute, Ben, il faut que je te voie tout de suite, c'est important.

— Qu'est-ce qui se passe, Gabriel ?

— C'est mon père, ça ne va pas du tout.

— Viens me rejoindre à la salle de billard sur Jefferson.

— Merci! J'arrive dans quinze minutes.

Peter venait de se souvenir que son fils voulait lui parler et comme il s'apprêtait à le rejoindre, il entendit la porte de l'entrée se refermer. Il était soulagé car il ne se sentait pas capable d'affronter ses questions pour le moment. Gabriel s'entendait bien avec Mercedes et l'aimait beaucoup. La séparation serait très difficile pour lui aussi.

Ils étaient assis à une table et Ben attendait que Gabriel lui explique ce qui se passait.

— Mon père a quitté Mercedes. Depuis qu'il est revenu de la Californie, il est vraiment bizarre. Il a toujours l'air soucieux. Je l'entends toutes les nuits se lever et il passe de longues heures à travailler à l'ordinateur. Il m'a également dit qu'il partait pour une mission spéciale dans quelques jours.

Ben s'était également rendu compte que Peter n'était plus le même homme depuis son retour de la Californie.

— Je ne sais pas très bien ce qui s'est passé là-bas. Peter est venu nous saluer avant le spectacle. Il était d'excellente humeur. Après le spectacle, on l'a cherché partout, il avait disparu. Le lendemain, comme il ne descendait pas et que nous devions partir pour l'aéroport, je suis alors monté à sa chambre. Il y avait une femme couchée dans son lit. Quand il est descendu nous rejoindre, il avait une mine épouvantable et il n'a pas dit un mot du voyage.

Gabriel ouvrit grand les yeux et demanda en colère à Ben :

— C'était qui, cette femme?

— Je n'en ai pas la moindre idée. Peut-être qu'il n'est plus aussi amoureux de Mercedes.

— Il vient de me dire que c'était la seule femme qu'il avait vraiment aimée et il avait pleuré avant mon arrivée. Je me doutais bien que lui et ma mère, ça n'avait jamais été le grand amour, du moins pas pour lui. Et puis merde ! Je le crois. Tu penses qu'il préfère la quitter plutôt que de lui en parler mais il pourrait simplement ne pas le lui dire.

Ben sourit.

— Combien de temps Mercedes va-t-elle prendre avant de s'apercevoir que quelque chose ne va pas? Un jour? Deux peut-être? Quand ils seront de nouveau ensemble?

— On pourrait lui téléphoner pour lui expliquer.

— Tu veux que je lui dise que Peter l'a trompée? Non, ne compte pas sur moi.

— Je vais lui parler, moi. Je suis certain qu'elle peut comprendre que c'est une simple erreur, que c'est elle que mon père préfère. Je ne veux pas qu'ils se laissent; avec elle, j'avais

l'impression d'avoir un peu comme une grande sœur ou une amie. Je veux la revoir. On lui téléphone tout de suite, d'accord ?

— Je ne suis pas convaincu que c'est une bonne idée, mais je vais vérifier si j'ai son numéro.

Ben prit son téléphone mobile et trouva rapidement ce qu'il cherchait.

— Si tu veux lui téléphoner, c'est mieux que nous sortions à l'extérieur.

Une fois dehors, Ben tendit le téléphone à Gabriel.

— Bonsoir, c'est Gabriel. Comment ça va, Mercedes ?

— Bien, je suis un peu surprise d'entendre ta voix. Et toi, ça va? Peter m'a dit que tu n'avais pas l'air très enthousiaste d'aller demeurer chez ta tante Alicia durant nos vacances et que tu ne voulais pas te rendre en France chez ta mère cet été. J'ai une idée. Tu pourrais venir passer une semaine ou deux à Montréal après mon retour de vacances. Qu'en dis-tu ?

Gabriel prit quelques secondes avant de répondre.

— C'est super, ton idée ! Merci.

— Tu pourras en discuter avec ton père et on organisera ton voyage ensuite. Je suis contente d'aller en Arizona. Une grande partie est protégée par l'Unesco car c'est considéré comme un des endroits les plus beaux au monde. J'ai également très hâte de connaître davantage la culture des Navajos.

Gabriel ne savait plus ce qu'il devait faire.

— Je suis certaine que tu vas aimer ça là-bas et puis, il paraît que l'on voit un peu partout des chevaux. Peter n'est pas un très bon cavalier alors, sois patiente avec lui.

Mercedes riait.

— Il monte quand même mieux, mais tu as raison, il n'est pas encore aussi à l'aise que sur une moto.

— Je te souhaite de bonnes vacances et à bientôt.

- Avais-tu quelque chose de spécial à me dire?
 - Non, je voulais juste prendre de tes nouvelles.
 - Au revoir et courage avec ta tante.
 - Mon père ne lui a encore rien dit. Qu'est-ce qu'on fait ?
- Ben haussa les épaules.
- Je ne sais vraiment plus du tout quoi penser.

Gabriel rentrait de l'école. C'était sa dernière journée et il faisait déjà une chaleur très accablante pour la fin juin. Il espérait voir son père ce soir-là car il l'avait à peine aperçu depuis leur dernière conversation. Il était bien décidé à lui parler de ce que Ben lui avait révélé même s'il n'était pas d'accord.

Gabriel attrapa une banane et se prit un verre d'eau en pensant à Mercedes; elle serait fière de lui. Quand sa mère lui disait de manger des fruits, il prenait autre chose juste pour la contrarier. Mais si Mercedes lui en proposait un, il acceptait avec plaisir; et puis, après tout, c'était vrai que c'était bon.

Peter arriva à la cuisine et sourit en le voyant manger un fruit, encore un bienfait de l'influence de sa bien-aimée.

— Salut, comment s'est passée ta dernière journée d'école ?

— C'était cool! Et toi, tu as terminé tôt le travail ?

— Oui, je dois partir plus tôt que prévu pour l'enquête spéciale dont je t'avais parlé. En fait, je pars ce soir. Je suis désolé de t'avertir à la dernière minute mais je ne l'ai appris que cet après-midi. Ben a accepté de venir rester ici pour trois jours. Il veut bien aussi aller te reconduire chez ta tante à la date déjà convenue avec elle. Qu'en penses-tu ?

— Tu pars pour combien de temps ?

— Pas plus de trois semaines, j'espère.

— C'est dangereux ?

Peter hésita. Il n'aimait pas mentir à son fils.

— Je te promets d’être très prudent, fiston.

— C’est à cause de l’autre femme de Los Angeles que tu as rompu avec Mercedes?

Peter encaissa le coup. Il ne pensait pas que son fils était au courant de son aventure.

— Non, elle ne m’intéresse pas.

— Mais alors, qu’est-ce qui se passe, papa ?

— Je te promets de tout t’expliquer à mon retour. Tu sais que je tiens toujours mes promesses.

Gabriel regardait son père. Il avait les yeux cernés, il le sentait nerveux et il avait l’air tellement triste; alors, il n’insista pas.

— C’est bon, j’attendrai à ton retour. Je tiens beaucoup à Mercedes, tu sais.

Peter déposa une main sur l’épaule de son fils.

— Oui, je sais que tu l’aimes beaucoup toi aussi.

Mercedes s’était arrêtée sur le bord de la route. Elle avait sauté par-dessus le fossé et s’était approchée d’un saguaro, l’emblème de l’Arizona. C’est un cactus pouvant devenir aussi grand qu’un arbre et mettre jusqu’à cent cinquante ans à atteindre sa grandeur maximum. Elle approcha sa main près du saguaro pour sentir son énergie. Le champ vibratoire de la plante était au ralenti comme elle le soupçonnait.

C’était son premier voyage dans le désert mais selon ce qu’elle pensait, le champ vibratoire de certaines plantes du désert devait diminuer le jour et augmenter la nuit. Elles auraient un cycle très différent de la majorité des autres végétaux. Elle sentait tout son désir d’apprendre à connaître ce pays resurgir en elle. Déjà, depuis son arrivée en Arizona, elle se sentait plus légère et heureuse.

Elle retourna à sa voiture et reprit la route. Elle songeait à nouveau au courriel qu'elle avait reçu de Peter, il y avait maintenant trois jours :

« *Chère Mercedes,*

Tu es la seule femme que j'ai vraiment aimée et que j'aime toujours le plus au monde avec ma grand-mère. Mais j'ai décidé de rompre notre relation car cela ne m'est plus possible de continuer. Je pars en mission ce soir pour plusieurs semaines.

Pardonne-moi.

Peter. »

Elle lui avait simplement répondu : « *Sois très prudent ... Mercedes.* ». Elle n'avait pas été surprise. Elle savait que depuis son voyage à Los Angeles, un fantôme du passé de Peter était remonté à la surface.

Elle avait vécu au début de la colère et ensuite une grande tristesse. Elle avait cru avoir tissé un lien de profonde confiance entre eux mais il s'avérait que non.

Elle remonta en voiture et continua sa route. Elle se sentait un peu fatiguée et décida d'écouter un CD de Suzie Arioli Band. La chanson qui jouait était « *By the time I get to Phoenix* ». Elle se rappelait à quel point Peter avait apprécié le guitariste, Jordan Officier, quand il l'avait vu jouer au Festival de Jazz de Montréal. Elle soupira et dit à voix haute :

— Sois prudent, Peter, très prudent.

Elle déambulait dans les rues de William, un petit village pittoresque qui se trouvait environ à une heure du Grand Canyon. Elle se cherchait un endroit pour souper. Elle choisit un restaurant mexicain plus pour l'ambiance que pour le menu. Elle s'était installée au bar et avait commandé un plat qu'elle n'espérait pas trop épicé car ses différentes expériences culinaires en Louisiane l'avaient rendue très craintive sur les épices.

L'ambiance était agréable et son mets était meilleur qu'elle avait pensé. Elle commençait à se détendre quand elle sentit un regard insistant; c'était un homme assis au bar en face d'elle. Elle termina rapidement son assiette et demanda l'addition. Elle passa à la caisse pour payer et un des serveurs, regardant vers le bar, lui dit :

— Je vous raccompagne à votre voiture, madame ?

Comme Mercedes allait répondre non, elle vit le serveur qui regardait de nouveau vers le bar.

— Je vous remercie, c'est gentil à vous.

Mercedes remonta le col de son manteau car la température avait sensiblement chuté depuis le coucher du soleil. Le serveur marchait à côté d'elle.

— Vous voyagez seule ?

— Oui, j'ai l'habitude.

— Vous venez juste d'arriver ?

— Je suis arrivée cet après-midi seulement et c'est mon premier voyage en Arizona.

Elle lui sourit.

— L'homme au bar, c'est un membre de votre famille ou un ami peut-être ?

Il hésita avant de répondre.

— C'est un cousin. Vous savez, il n'est pas dangereux, mais les femmes en ont peur.

— Il souffre de schizophrénie ? demanda Mercedes.

Le serveur la regarda sans trop comprendre.

— C'est une maladie qui apporte des troubles de comportement.

— Oui, il vous a sûrement perçue comme une femme, disons, différente et il vous aurait suivie. Et à chaque fois, la police l'arrête, le garde au poste pour la nuit, et ensuite, le lendemain, il

l'envoie à l'hôpital. Mon oncle très attristé va le chercher. C'est toujours la même histoire et comme ma tante est présentement malade, j'ai voulu leur éviter cela.

Mercedes s'arrêta près de sa voiture.

— Vous savez, les personnes qui ont ce type de problème de santé perçoivent des choses que les autres ne sentent pas, à cause de leur sensibilité; mais des choses qui existent. Cela leur fait terriblement peur; alors, ils ont de la difficulté à garder contact avec la réalité et deviennent très méfiants envers les gens.

Le serveur la dévisageait.

— Voulez-vous me dire que vous êtes en quelque sorte vraiment différente des autres femmes en général?

— Un peu, si vous voulez, et votre cousin l'a probablement ressenti tout simplement. Je suis psychologue et j'ai travaillé avec des patients qui avaient ce type de problématique. Il ne faut pas nier ce qu'il vous dit. L'important est de l'aider à garder contact avec la réalité.

Elle vit le visage de l'homme s'adoucir.

— Je vous remercie, madame, et je vous souhaite une bonne nuit..

Mercedes lui tendit la main en lui disant bonsoir.

Elle était partie à l'aurore pour aller découvrir le Grand Canyon. Elle avait vu le soleil se lever sur le désert. C'était d'une telle beauté qu'elle n'avait pu s'empêcher de penser à Alex, son père adoptif. Elle avait eu l'impression qu'elle pouvait le sentir là, tout près d'elle, même s'il était décédé depuis bientôt deux ans.

Elle se dit à voix haute :

— Pourquoi tous les hommes que j'aime disparaissent toujours. Mon père, ensuite Alex et maintenant Peter.

Elle sourit en pensant à eux, car elle savait que son amour serait toujours là pour eux au plus profond de son âme. Mercedes ne se sentait plus seule maintenant et avait hâte de découvrir cette septième merveille du monde.

Elle se sentait épuisée car elle avait marché plusieurs heures sur les sentiers le long du Grand Canyon. Elle voulait avant de rentrer à son hôtel se rendre à une bijouterie navajo qu'elle avait aperçue la veille lors de son arrivée dans le village de William. Elle gara sa voiture, traversa la rue et pénétra dans la bijouterie.

À sa droite, en rentrant, elle remarqua un magnifique costume servant aux grandes cérémonies du peuple des Navajos. Son premier geste avait été de le prendre en photo. Elle se fit rabrouer par une vendeuse qui lui expliqua sur un ton sec que les photos étaient défendues. Elle s'excusa en se sentant stupide car elle avait lu avant de partir qu'il fallait toujours demander la permission avant de prendre une photo chez les Navajos.

Comme elle admirait les bijoux dans les comptoirs, une musique commença à jouer et elle ressentit une sensation étrange en elle. Elle baissa la tête et vit deux statuettes représentant un couple navajo. Elle entendait les paroles de la chanson mais ne les comprenait pas, car elle ne connaissait pas la langue. Soudain, sans qu'elle ne sache pourquoi, de gros sanglots lui montèrent à la gorge et elle se mit à pleurer.

Elle sortit du magasin car elle était incapable de s'arrêter. Après de longues minutes, elle réussit enfin à se calmer.

Mercedes prit tout son courage et pénétra à nouveau dans la bijouterie. La vendeuse, cette fois, lui sourit.

— Pourriez-vous me donner la référence du CD qui joue présentement, s'il vous plaît ?

— C'est « *We the people* » du band Brulé. Vous aimez ?

— Oh oui, j'aime vraiment beaucoup. Vous savez où je pourrais me le procurer?

— Au magasin, juste au coin de la prochaine rue.

— Merci beaucoup.

Mercedes tenait son CD sur sa poitrine comme si c'était un précieux trésor. Elle monta dans sa voiture et partit voir le coucher du soleil en l'écoutant. Elle avait complètement oublié qu'elle n'avait presque pas mangé de la journée.

Elle se réveilla en pleine nuit en marmonnant, car elle rêvait qu'elle était en train d'assister à l'accouchement d'un poulain. Elle s'assit dans son lit en se disant :

— Je m'en vais rester dès demain dans la réserve des Navajos, c'est sur leur terre que je veux être.

Le lendemain matin, après un bon déjeuner, elle s'était promis de ne plus oublier de manger car elle désirait descendre dans les canyons à pied ou à cheval. Elle devait donc avoir une bonne énergie.

Mercedes roula sur la route 64 qui longeait le Grand Canyon jusqu'au poste de traite de Cameron. Elle aperçut sur le bord de la route des petits stands en bois où semblaient travailler des femmes. Elle décida de s'arrêter.

Ces femmes confectionnaient des bijoux sur place et les vendaient. Mercedes s'approcha d'une table où travaillait une vieille dame navajo. Les pierres brillaient au soleil et elle ne réussissait pas à choisir un bijou. La dame alla complètement au bout de la table, prit un collier et revint vers Mercedes.

— Vous voulez l'essayer? lui dit-elle.

— Il est très beau.

— Je vais vous le mettre.

La vieille dame fit le tour de la table et déposa le collier autour du cou de Mercedes.

— Cette pierre de carélien donnera des reflets d’or à vos yeux et vous protégera des esprits maléfiques, de la peur, de la rage et vous aidera à bannir la douleur de votre vie. Vous êtes une femme nizhóni.

Mercedes regarda la dame navajo avec interrogation.

— Nizhóni, cela veut dire quoi dans votre langue ?

La Navajo sourit.

— Que vous êtes jolie.

Mercedes rit. C’était tellement rare qu’une femme lui dise cela.

— Je ne porte pas beaucoup de colliers, mais le vôtre, je le porterai avec fierté et j’aimerais bien avoir des boucles d’oreilles avec la même pierre si c’est possible.

— Donnez-moi une demi-heure et je vais changer les pierres de ces boucles d’oreilles si vous les aimez.

— C’est parfait. Comment dites-vous merci ?

— Ahéhee’!

Mercedes répéta :

— Ahéhee’! Je vais aller me promener sur le bord du canyon et je reviendrai plus tard.

Mercedes avait dormi dans un petit hôtel navajo où elle pouvait apercevoir un canyon de sa chambre. Elle était allée admirer le ciel étoilé dans un endroit où il n’y avait pas de lumière. L’impression d’immense solitude et de paix absolue qu’on ressentait dans le désert la nuit la troublait profondément. Elle sentait une transformation profonde s’opérer en elle sans qu’elle comprenne rationnellement ce que c’était. Demain, elle

se renseignerait pour les excursions au National Monument. Elle s'endormit en pensant à Peter avec un peu de nostalgie car sa tendresse lui manquait.

Il était tôt le matin et la température était encore froide même si la journée s'annonçait très chaude. Mercedes attendait le guide pour l'excursion de la White House Trail. Ils devaient être un petit groupe de six personnes. Elle avait la tête baissée et regardait picorer des oiseaux. Elle ne les connaissait pas et se demandait de quelle famille ils étaient. Elle sursauta en sentant une énergie près d'elle et releva la tête, un peu sur la défensive. L'homme recula instinctivement en disant :

— Je suis votre guide pour la journée.

— Mon nom est Ekis Butahey.

— Mercedes Leroyer.

En voyant son regard interrogateur, elle ajouta :

— Je suis Canadienne-française.

— Vous venez du Québec ?

— C'est bien ça.

— Nous partirons dans quelques minutes et nous serons probablement seuls pour la randonnée.

Il la regarda en attendant sa réaction et comme il n'y en avait pas, il repartit pour revenir une dizaine de minutes plus tard.

— Vous êtes prête ?

Mercedes lui sourit en hochant la tête.

Le soleil commençait à monter dans le ciel et on ressentait déjà la chaleur. Ekis lui commentait différents points de vue mais elle ne réussissait pas à le comprendre. Pourtant, il maîtrisait

fort bien la langue anglaise. Elle s'arrêta pour admirer une fleur et caressa les pétales.

— C'est une pickly pear. Elle est particulièrement appréciée par les femmes Pueblos.

Mercedes resta surprise de comprendre à nouveau le guide. Elle se retint de ne pas éclater de rire devant l'étrangeté de la situation, et oublia de lui demander pourquoi les femmes de la tribu des Puablos affectionnaient particulièrement ces fleurs.

— Au prochain tournant, nous pourrions nous arrêter quelques minutes si vous voulez ?

Elle s'était assise où se trouvait un peu d'ombre et regardait Ekis. Il avait de longs cheveux noir bleuté qui lui descendaient jusque dans le milieu du dos qu'il tenait attachés. Il avait une silhouette élancée. Il était à peine plus grand qu'elle et quand il marchait, il semblait presque flotter sur les roches. Son regard était comme un brasier. C'était un homme fier de ses origines qui dégageait une énergie de force et de tranquillité. Mercedes se sentait bien et en sécurité avec lui.

Ils venaient de déboucher d'un étroit sentier sur la falaise. Le spectacle qui s'offrait à eux était d'une beauté saisissante. Les couleurs de rouge et de rose de la pierre donnaient presque un effet surréel.

— Je viens rarement ici avec mes excursions car l'espace est trop restreint pour un groupe. Mais c'est un de mes points de vue préférés.

Mercedes regardait à l'horizon et la vision d'Alex tombant dans le vide lui fit faire un pas vers la falaise en s'écriant :

— Non, Alex.

Ekis eut juste le temps de lui attraper le bras avant qu'elle ne tombe. Elle se débattit et il dut la retenir fermement.

— C'est une vision.

Sa voix était ferme mais on n’y sentait aucune ironie. Mercedes cligna des yeux et la vision disparut.

— Alex, dit-elle.

Sa voix se cassa et elle se laissa aller contre lui.

— Qui est Alex?

— C’était mon père adoptif.

Mercedes porta la main à son cou et réalisa qu’elle n’avait plus son médaillon.

— Avez-vous remarqué si je portais un médaillon ce matin ?

— Oui, il y avait une louve sculptée.

— Je l’ai perdu.

— C’est lui qui vous l’avait donné?

— Il me l’avait offert le soir où il m’a demandé d’être sa fille.

Comment savez-vous que c’était une louve?

Il lui sourit simplement sans lui répondre.

Mercedes se tenait maintenant loin du bord de la falaise. Elle avait déjà eu des visions mais jamais aussi réelles que celle-ci. Elle frissonna malgré la chaleur. Elle regarda Ekis :

— Je vais être très prudente et je vous remercie.

— Allons-y avant que la chaleur ne devienne trop accablante car il nous reste une bonne heure avant d’arriver.

La descente se faisait lentement et Mercedes se sentait complètement dépassée par la beauté et l’étrangeté des lieux. Ces saillies allant du rose effacé à l’orange presque ocre en passant par toute la gamme des couleurs variant selon l’angle du soleil sur les rochers; ces étroites plates-formes vous donnant l’impression d’être suspendu dans le ciel; ces petits canyons étroits qui vous permettent à peine de passer. Elle se sentait complètement envahie par la magie des lieux.

Ekis s’arrêta et pointa le doigt vers d’anciens pictogrammes qui avaient enduré le passage du temps pour transmettre des épiso-

des de l'histoire de l'humanité. Pendant une fraction de seconde, Mercedes vit une petite main qui gravait la pierre et les larmes lui vinrent aux yeux. Elle approcha sa main pour caresser du bout des doigts une sculpture dans le roc mais fut légèrement secouée par une décharge électrique. Elle fit un bond de côté et baissa ses lunettes de soleil. Elle put alors voir le léger faisceau d'énergie qui entourait ce pictogramme représentant un homme et un cheval.

Se sentant observée, elle se retourna vers Ekis qui la regardait avec une telle intensité qu'elle ne lui demanda même pas si ... Elle savait déjà qu'il voyait la même chose qu'elle. Mercedes s'essuya les yeux et remit ses lunettes.

Ils étaient rendus dans le fond du canyon et la végétation était dense et luxuriante par endroits. Ekis lui proposa de monter jusqu'aux ruines blanches de la vieille cité Anazasi datant environ de 1040 à 1275 avant Jésus-Christ, perchée dans l'alcôve d'un rocher.

Mercedes remarquait qu'Ekis regardait de plus en plus souvent le ciel qui s'assombrissait.

— Nous allons avoir un orage.

Elle regarda à nouveau le ciel qui s'était couvert très rapidement.

— Vous connaissez un abri ?

Il pointait le doigt vers la droite.

— Nous allons monter sur le côté droit du canyon et y trouver une alcôve pour nous abriter.

Il lui tendit la main, en lui disant:

— Venez.

Il marchait rapidement sans s'arrêter. Mercedes avait de la difficulté à le suivre car le vent soufflait violemment et quand ils

pénétrèrent dans l'abri, la pluie commençait. Elle se dirigea vers le fond de la cavité et s'assit le dos collé au mur.

— L'orage va être assez violent mais nous sommes en sécurité; vous n'avez pas à vous inquiéter.

Mercedes sourit.

— Ça va aller. Ne vous en faites pas pour moi. J'ai déjà vécu un ouragan seule dans un bayou en Louisiane et j'ai failli y laisser ma peau.

Le ciel s'était terriblement assombri et une pluie diluvienne tombait. On entendait un grondement de tonnerre au loin. Ils ne voyaient presque plus à l'extérieur de la cavité; c'était comme si un rideau avait été tiré. Une pénombre s'était installée. Mercedes sortit de son sac à dos un sandwich et en tendit une moitié à Ekis, qu'il refusa.

— La route va être difficile pour le retour et on va arriver sûrement très tard. On partage, j'insiste.

Ekis lui sourit et tendit la main vers le sandwich:

— Je vous remercie.

— Comment dites-vous ça en navajo ? Je n'arrive pas à le prononcer correctement.

— Ahéhee'.

Mercedes répéta :

— Ahéhee'.

Ekis sourit et répéta une seconde fois.

— Je vais y arriver, ne vous découragez pas.

Elle voyait briller ses yeux dans la pénombre. Elle n'avait jamais rencontré un regard pareil de toute sa vie.

Ils discutèrent à bâtons rompus durant quelques minutes et le silence s'installa entre eux. Mercedes se sentait légèrement mal à l'aise sans trop savoir pourquoi et décida de fermer les yeux pour se reposer un peu. Elle réfléchissait à la vision qu'elle avait

eue plus tôt. Cela remontait environ à deux ans maintenant qu'elle en avait eu une presque aussi réelle. Elle devait être plus prudente car si Ekis ne l'avait pas retenue ... Un grand frisson lui traversa l'échine du dos.

— Vous avez froid ?

— Non, je vous remercie de m'avoir retenue sur le bord de la falaise.

Il la regardait sans rien dire et l'inconfort de Mercedes s'accroissait. Elle ferma à nouveau les yeux comme pour protéger son intimité car elle avait l'impression qu'il pouvait lire beaucoup de choses en elle. Elle finit par s'assoupir un peu.

— Mercedes, je crois que nous allons pouvoir partir bientôt.

Elle n'avait entendu prononcer son nom de cette façon que par son père quand elle était une petite fille. C'était avec une telle douceur. Elle se leva et se rendit sur le bord de la falaise. Elle pouvait voir au loin l'eau qui s'était accumulée dans les canyons très étroits.

— Nous allons devoir rentrer par un autre chemin.

— Je vous suis.

— Je pense que par endroits, le sentier va être inondé.

— Ekis, j'ai confiance en vous.

Les pentes étaient glissantes et ils avancèrent à petits pas. Ils devaient maintenant traverser une crue d'eau pour continuer leur route. Le courant était très fort et Mercedes regardait dans la direction d'Ekis. Il avança dans l'eau, semblant sonder le terrain et revint vers elle.

— Nous allons nous tenir par la taille et avancer très lentement.

Et avant qu'elle ne proteste. Il ajouta :

— Vous n'y arriverez pas seule, vous êtes trop légère. Le courant va vous emporter.

Mercedes scruta à nouveau la force du courant et se rapprocha d'Ekis. Quand il lui prit la taille, elle eut l'impression qu'un étau venait de se refermer sur elle. Quelle force se dégageait de ce Navajo! Elle glissa sa main autour de lui.

— Vous êtes prête ?

Mercedes lui fit un sourire et il commença à marcher en posant fermement, à chaque pas, le pied dans le lit de la rivière. Elle décida de faire complètement corps avec son énergie pour doubler leur force d'attraction dans le lit du cours d'eau et se concentra pour passer à travers la peur qui commençait à l'envahir. L'eau monta jusqu'à leur poitrine dans le milieu de la traversée. Quand ils arrivèrent sur l'autre rive, Ekis la serra légèrement plus fort contre lui.

— On y est arrivé.

Mercedes s'éloigna un peu de lui et répéta :

— On y est arrivé.

Ekis lui fit son premier véritable sourire de la journée.

— Vous êtes une femme courageuse.

Elle rit.

— Et vous aussi. Je veux dire un homme courageux.

Il la regardait avec un air étrange.

— Je n'aurais pas pensé qu'une femme aussi petite puisse être aussi solide.

— Je médite et fais de l'exercice régulièrement depuis des années.

Il lui sourit à nouveau.

— Êtes-vous prête à continuer ?

Ekis avait perdu son émetteur radio dans la tempête. Quand ils arrivèrent enfin au centre, le soleil commençait à décliner et toute l'équipe les attendait avec anxiété. Mercedes eut peur que le directeur fasse des reproches à Ekis. Elle afficha

alors son plus beau sourire malgré sa fatigue. Elle énonça que l'expérience avait été difficile mais que c'était une des meilleures façons de bien connaître une région. Ekis vint la reconduire à sa voiture et lui donna son sac à dos qu'il avait porté pour revenir.

— Dites-moi, vous ne connaissiez pas un endroit pour faire de l'équitation ? J'aime beaucoup les chevaux.

— Avez-vous un crayon, je vais vous donner le numéro de téléphone d'un ami qui pourra vous organiser une belle randonnée.

Il lui écrivit l'information dans le carnet qu'elle lui présenta. Mercedes lui tendit ensuite la main.

— Je vous remercie pour tout.

Ekis lui serra la main.

— Bonne soirée!

Mercedes monta dans sa voiture et le regarda s'éloigner dans son rétroviseur.

Arrivée à sa chambre, elle ôta ses vêtements et se dirigea vers la douche. L'eau chaude glissa sur son corps meurtri et une profonde lassitude l'envahit. Pendant qu'elle s'essuyait, elle évaluait si elle irait souper ou se coucherait tout suite. Elle prit ses granules d'arnica montana pour ses courbatures, regarda à nouveau son lit. Son choix était déjà fait; c'était de repos qu'elle avait le plus besoin.

Mercedes était assise à l'ombre et regardait les chevaux. Un jeune homme s'avançait vers elle. Il portait ses cheveux presque aussi longs que ceux d'Ekis mais la couleur était plus claire. Il portait des boucles à chaque oreille, en pierre de turquoise mais le plus saisissant était ses yeux gris.

— Il doit être métis, se dit-elle.

— Bonjour, c'est Ekis Butahey qui m'a donné votre référence. J'ai téléphoné ce matin et une dame m'a dit de passer en fin d'après-midi si je voulais faire une randonnée.

Il la regardait des pieds à la tête puis finit par lui sourire.

— Je vais préparer les chevaux et nous pourrons partir.

— Je suis Mercedes Leroyer et vous ?

— Jim Locke, vous montez régulièrement ?

— Oui, depuis plusieurs années et j'aime les chevaux.

Elle sentit le jeune Navajo soulagé. Il n'avait donc pas affaire à une touriste inexpérimentée.

Mercedes appréciait le plaisir d'être à cheval et sa jument Katrina. Un nom qu'elle n'oublierait jamais à cause de l'ouragan qui avait dévasté la ville de Nouvelle-Orléans en Louisiane en 2005. « Katrina est une pure soie », qu'aurait dit Alex.

Jim n'était pas très bavard mais cela lui convenait parfaitement de partager ce moment de grand bonheur seul avec son cheval. Cette paix absolue sans limite de frontière et de temps devant un paysage qui ne finissait pas de l'étonner.

Elle vit soudain, devant elle, le cheval de Jim se cabrer en hennissant. Il désarçonna le jeune cavalier qui montait pourtant avec assurance. Mercedes avait remarqué que sa jument était nerveuse et facilement agitée. Elle descendit de son cheval pour voir s'il était blessé. Il était très sonné mais ne semblait pas avoir de fracture. Elle l'aida à se relever.

— Vous n'avez rien de grave, je pense.

Jim secoua la tête.

— Non, ça va aller. Je suis juste un peu étourdi.

Il regardait sa jument avec colère.

— Elle est blessée à la patte antérieure gauche. Je vais voir si je peux l'aider.

— Non, il y a généralement presque juste moi qui peux l’approcher aisément.

Il fit quelques pas en boitant vers elle mais la jument se cabra à nouveau en hennissant. Il s’arrêta, surpris, essaya à nouveau de s’approcher mais elle réagit encore violemment.

— Laissez-moi essayer !

Mercedes n’attendit pas sa réponse, s’éloigna de Jim et se mit dans l’angle visuel de la jument tout en respectant une bonne distance entre eux. Elle coucha ses oreilles sur sa tête prête à l’attaquer. Mercedes ne bougea pas. Après un bon moment, quand la jument se fut un peu habituée à son odeur, elle se mit à lui parler avec un dialecte particulier. La jument recula de quelques pas vers l’arrière et agita sa queue.

Jim regarda Mercedes, les yeux ébahis. On lui avait raconté que ses ancêtres navajos connaissaient autrefois le langage des chevaux mais comment cette femme blanche pouvait-elle le parler? Il ne comprenait pas ce qu’elle lui disait mais il voyait sa jument se calmer progressivement.

Mercedes, après plus d’une heure de patience, réussit à pouvoir caresser la jument et finit même par déposer sa tête sur son épaule. Jim n’en revenait pas. Elle ne lui avait jamais accordé autant de confiance.

Mercedes lui souleva la patte antérieure gauche. C’était plus grave qu’elle pensait. Le cheval prit encore une bonne quinzaine de minutes avant d’accepter de se coucher.

— Voulez-vous m’apporter la pochette noire que j’ai rangée dans la sacoche sur mon cheval?

Jim y alla sans poser de questions et s’approcha ensuite de Mercedes.

— Je vais voir ce que je peux faire pour la soulager afin qu’on puisse réussir à la ramener à la maison.

Mercedes avait déjà soigné à quelques reprises des chevaux à l'écurie de Laurent où elle montait régulièrement. Malgré le scepticisme du propriétaire, il avait dû se rendre à l'évidence qu'à chaque fois, ses méthodes donnaient d'excellents résultats.

Mercedes regardait Jim du coin de l'œil. Il avait l'air tellement malheureux de voir sa jument souffrir.

— J'aimerais que tu t'agenouilles près d'elle et que tu lui caresses doucement la tête pour la détendre pendant que je ferai l'examen de son sabot. D'accord ?

Jim s'exécuta et la jument accepta de mettre sa tête sur ses cuisses pendant qu'il la flattait. Mercedes le sentait très anxieux.

— Savais-tu qu'elle était enceinte ?

— Non.

Il hésita :

— Elle s'est sauvée un soir. Je l'ai retrouvée à l'aurore et j'ai aperçu un étalon au loin. Je n'ai pas parlé de l'incident car j'ai eu peur de la réaction de monsieur Jack, le propriétaire du ranch.

Mercedes descendit sa main sur le ventre de la jument et ferma les yeux. Après quelques secondes, elle sentit un très léger battement sous ses doigts.

— Elle serait en gestation depuis deux mois environ ?

Jim réfléchissait.

— C'était il y a deux pleines lunes, donc il y a plus de sept semaines. J'aimerais bien l'acheter mais je n'ai pas réussi encore à économiser assez d'argent. J'ai toujours peur que monsieur Jack la vende car ce n'est pas une jument très facile.

Mercedes examinait le pied du cheval.

— Ton cheval souffre d'une fourbure avec une infection au niveau du bourrelet. C'est une inflammation de la membrane au niveau du sabot.

Elle prit sa petite pochette de premiers soins et en sortit deux tubes homéopathiques.

— Je vais lui donner belladonna et pyrogenium pour le moment. Je pense que j'ai ce qu'il faut dans ma voiture pour mieux la soigner quand nous serons au ranch. Je sais qu'il y a sur votre territoire de bonnes plantes que je pourrai sûrement trouver si j'en ai besoin.

— Comment se fait-il qu'elle n'a pas de nom, cette jument ?

Jim continuait de lui caresser la tête.

— J'ai essayé de lui en donner à maintes reprises mais cela n'a jamais rien donné.

Mercedes se remit à parler avec sa patiente et elle énonça ensuite à Jim :

— Son nom est Étoile filante, c'est joli, n'est-ce pas ?

Jim répéta :

— Étoile filante, c'est vrai qu'elle peut galoper presque aussi vite qu'une étoile filante.

Mercedes les regardaient tous deux et elle pouvait reconnaître facilement en eux des êtres qui avaient vécu de la violence et souffert de la faim.

— Je vais lui mettre un bandage sur la patte, mais je ne pense pas que cela puisse l'aider beaucoup.

Jim et Mercedes étaient montés sur Katerina et avançaient lentement mais à peine une vingtaine de minutes plus tard, Étoile filante refusa d'avancer. Mercedes descendit de cheval et marcha à côté d'elle pour le chemin du retour. Ses bottes s'enfonçaient dans le sable. Elle n'avait jamais pensé que cela pouvait être si éprouvant.

On voyait maintenant le ranch au loin et elle réfléchissait comment elle la soignerait.

— J'aimerais que tu partes en avant pour préparer un seau avec de l'eau propre. Je vais te donner les clés de ma voiture et apporte-moi la sacoche noire derrière le siège. C'est mon sac de médecin.

— Qu'est-ce que tu vas lui faire ?

— Il va falloir que je commence par ouvrir l'abcès pour faciliter l'élimination du pus afin d'éviter que l'infection ne s'aggrave et après on verra pour la fourbure.

— C'est dangereux pour le poulain ?

— Si on réussit à contrôler l'infection assez rapidement, tout devrait bien se passer. Préfères-tu que l'on téléphone au vétérinaire ?

— Non, de toute façon, le propriétaire ne voudra pas payer et j'ai plus confiance en vous car vous savez parler aux chevaux. Je vais aller préparer ce dont vous avez besoin immédiatement.

Il partit au galop.

Le soleil commençait à être bas à l'horizon et Mercedes espérait qu'ils arriveraient avant la noirceur.

Heureusement pour Mercedes, l'abcès s'était ouvert durant le trajet de retour. Elle n'avait pas eu à faire d'incision. Elle avait simplement pressé sur la plaie et la jument avait réagi très violemment. Elles étaient toute les deux en sueur. Mais Étoile Filante s'était un peu calmée et la laissait faire ses compresses de calendula sans bouger. Mercedes lui chantait une berceuse créole que Peter lui avait apprise pendant que Jim essayait de lui faire boire de l'eau car la fièvre avait monté.

Mercedes pensa soudain à Alex et se souvenait quand elle avait soigné sa main lors de son accident. Elle avait passé la nuit près de lui et décida de rester également auprès de la jument

pour vérifier comment son état progresserait durant les prochaines heures.

— Pourrais-tu me trouver une bonne couverture car je préfère rester avec elle cette nuit.

— Je vais chercher des couvertures et rester pour vous protéger toutes les deux.

Mercedes lui sourit.

— Toutes les trois, n'oublie pas ?

Mercedes entendit des pas qui venaient derrière elle.

— Jim, j'aimerais que tu restes avec elle pendant que je me rends à ma voiture.

— Il sera là bientôt mais je peux prendre sa place.

Mercedes resta surprise en entendant la voix d'Ekis et se retourna un peu gênée sans trop savoir pourquoi.

— Bonsoir, je... la jument a une fourbure qui lui a provoqué un abcès. Jim et moi, nous la soignons.

Ekis la regardait sans rien dire et son inconfort augmentait. Il faisait maintenant complètement noir et elle pouvait voir briller ses yeux même dans la nuit. Jim arriva chargé de couvertures.

— Salut Ekis, qu'est-ce que tu fais ici à cette heure ?

— J'ai téléphoné à Jack car je voulais savoir si Mercedes était toujours là et il m'a dit que sa voiture y était toujours; alors, j'ai décidé de passer.

Ekis sortit de sa poche le médaillon et le tendit à Mercedes. Il la regardait avec une telle douceur que Mercedes, après cette dure journée, aurait eu envie de lui sauter au cou. Mais elle se contenta de caresser le médaillon du bout du doigt.

— Je n'ai pas retrouvé la chaîne par contre.

— Je ne sais pas comment vous remercier. Alex me l'avait offert le soir où il m'a demandé d'être sa fille. Je vous suis infiniment reconnaissante.

Ekis lui souriait et regardait les couvertures que Jim avait apportées.

— Vous n'avez quand même pas l'intention de passer la nuit dehors pour rester près de la jument. Il fait froid la nuit dans le désert.

— Je préfère dormir près d'Étoile Filante. Elle fait une grave infection et si elle a besoin d'autres soins, je serai là.

Ekis regarda Jim qui préparait un peu de foin pour faire une couche à Mercedes près du cheval.

— Tu vas passer la nuit avec eux ?

— Oui. Je ne voudrais pas qu'il leur arrive quoi que ce soit. Tu sais, ma jument va avoir un poulain.

— Jack le sait ?

Jim baissa la tête.

— Non, je n'en étais pas certain. C'est Mercedes qui me l'a confirmé cet après-midi.

Étoile Filante leva la tête et Mercedes lui parla en la caressant pour la réconforter. Jim regarda Ekis :

— Tu as déjà entendu parler ce langage, toi ?

— Oui, quand j'étais gamin par un vieux chaman. Que lui avez-vous dit ?

— Que je dormirais près d'elle même si vous n'étiez pas d'accord.

— J'ai un sac de couchage dans mon camion, je vais vous le chercher.

— Je vais aller avec vous jusqu'à ma voiture.

Mercedes prit son manteau dans la voiture car elle commençait à grelotter.

Elle se dit : « Jamais on ne pourrait penser avec cette chaleur durant la journée qu'il peut faire aussi froid le soir ».

Ekis retrouva Mercedes près de sa voiture avec le sac de couchage et lui proposa son manteau qu'elle enfila par-dessus le sien.

— Ça devrait pouvoir vous garder au chaud pour la nuit. Je pense qu'il est inutile que j'essaie de vous faire changer d'idée.

Mercedes lui sourit.

— Vous savez, les animaux sont aussi importants pour moi que les humains. Nous avons le devoir de bien les traiter si nous voulons vivre en harmonie avec eux.

— C'est également ce que pense mon peuple. Je vous souhaite bonne nuit.

Mercedes lui tendit la main.

— Bonsoir et je vous remercie, Ekis.

Elle fut réveillée au milieu de la nuit par une étrange odeur. Elle voulut s'asseoir mais la tête lui tourna et elle se rendit compte qu'elle avait aussi la nausée. Elle se recoucha de peur de vomir et se rendormit presque aussitôt.

Elle se réveilla au lever du jour avec un horrible mal tête et constata que la couche de Jim était vide. Elle se leva avec difficulté en titubant légèrement, se rappela l'odeur qu'elle avait sentie durant la nuit. La jument se mit debout en s'ébrouant l'air, d'excellente humeur.

— Eh bien ma vieille, tu sembles plus en forme qu'hier. Voyons voir comment est cette blessure ce matin.

Mercedes secoua son sac de couchage pour y enlever les brindilles de paille et une pochette en tomba sur le sol. Elle se pencha, ce qui augmenta sa céphalée et ramassa l'amulette sur le sol. Mercedes examina le petit sac de cuir en peau de daim mais n'osa pas l'ouvrir.

Pourquoi Ekis l'avait-il glissé dans le sac de couchage avant de le lui donner ?

En entendant des pas derrière, elle glissa aussitôt l'amulette dans sa poche.

— Bonjour, je suis Jack Chandler, le propriétaire du ranch. Je vous apporte du café chaud et du pain de maïs, recouvert de miel de fleurs de cactus, cuit ce matin par ma belle-mère.

— Je vous remercie. Je meurs de faim.

Mercedes s'essuya les mains sur un linge propre et s'assit sur un des bancs qu'avait approché Jack. Elle prit une gorgée de café et ensuite dégusta son étrange pain de maïs qui ressemblait plus à une crêpe.

— Ekis m'a téléphoné ce matin et m'a dit que vous aviez décidé de passer la nuit près de la jument. Si j'ai bien compris, elle a une infection à un sabot.

— C'est bon ! J'en prendrais bien un autre morceau.

Jack lui sourit.

— Prenez encore un peu de café. Vous n'avez sûrement pas eu chaud cette nuit.

— Elle a, en effet, une infection suite à une fourbure. L'infection semble vouloir guérir rapidement mais pour la fourbure, ça va être plus long.

— Ce n'est pas une jument facile. J'ai pensé la vendre plusieurs fois mais à chaque fois, Ekis réussit à m'en dissuader, dit-il d'un ton bourru.

Mercedes réfléchissait la tête baissée.

— Écoutez, combien voulez-vous pour ce cheval ?

Jack, content de pouvoir se débarrasser d'un cheval handicapé, répondit :

— Trois cent dollars.

— Trois cent cinquante avec un an de pension ?

Jack fit comme s'il réfléchissait à la proposition.

— Vous payez en argent ?

— Oui.

— Elle est à vous. Il faut que je parte car j'ai du travail qui m'attend.

— Je passerai vous payer ce soir ou demain au plus tard dans la matinée.

Mercedes, assez fière d'elle, se retrouva seule avec la jument. Elle examina l'abcès. La plaie suppurait encore un peu mais l'inflammation avait déjà beaucoup diminué.

— Allons, ma belle, on va mettre la patte dans le seau.

Elle y ajouta du sel. Mercedes regarda sa bouteille de calendula déjà à moitié vide : « Il va falloir que je me trouve autre chose », pensa-t-elle tout haut.

Elle versa de la teinture de calendula dans de la vaseline jusqu'à saturation et mélangea la mixture. Elle lui essuya ensuite la patte et appliqua la mixture qu'elle avait préparée sur l'ulcère situé sur le bourrelet. Elle enveloppa ensuite la blessure d'un épais tissu propre. Mercedes finissait de la broser en fredonnant et se recula pour admirer Étoile Filante en souriant.

— Tu es magnifique, ma chérie.

Jim arrivait et descendit de son cheval. Il semblait de mauvaise humeur.

— Sa blessure va beaucoup mieux.

— Je m'en fous complètement.

— Pardon ?

— Je croyais que vous étiez différente parce que vous savez parler aux chevaux mais vous êtes comme tous les autres Blancs. Vous pensez pouvoir tout acheter avec votre argent. Vous pouvez les garder tous les deux, ça m'est égal.

Il la regardait droit dans les yeux. Mercedes soutint son regard.

— Je l'ai achetée pour toi. Elle a été battue régulièrement quand elle était pouliche. Elle a eu une fracture à chacune de ses pattes postérieures. J'aimerais que tu la traites bien. Tu es le premier homme à qui elle fait confiance.

Mercedes se sentit tout à coup très lasse.

— Je vais rentrer à mon hôtel. Je reviendrai demain et tu me donneras ta réponse.

Le jeune Navajo la regardait toujours avec méfiance. Elle ramassa ses affaires et se rendit à sa voiture.

Elle roulait doucement. Les vaches, les moutons et même les chevaux traversaient la route librement car il n'y avait pas de clôture. Elle aperçut dans son rétroviseur un cavalier qui galopait derrière sa voiture. C'était Jim. Mercedes se stationna sur l'accotement de la chaussée et attendit qu'il arrive à sa hauteur.

Jim descendit de cheval et s'approcha de sa portière.

— Pourquoi faites-vous ça ?

— Ton histoire ressemble à la sienne, n'est-ce-pas ? Alors, j'ai pensé que vous pourriez peut-être guérir ensemble.

Il la regarda sans trop comprendre, lui tourna le dos et remonta à cheval sans rien dire.

Mercedes avait passé le reste de la journée à errer comme une âme en peine. Se répétant qu'elle serait peut-être mieux de se rendre en Louisiane plutôt que de jouer au sauveur d'âmes. Mais pour le moment, elle n'avait aucune idée où pouvait se trouver Peter. Et de plus, elle ne pouvait plus nier l'étrange attirance qu'elle ressentait pour Ekis. D'ailleurs, elle avait décidé de

lui apporter son sac de couchage seulement le lendemain. Elle ne se sentait pas les esprits assez clairs pour le revoir.

Elle avait décidé de souper dans la ville de Page qui se situait en dehors de la réserve dans un restaurant où il y avait de la musique « live », comme disent les Américains. Le restaurant était complet et on lui proposa de manger sur le comptoir du bar. Elle se commanda un verre de vin et un steak, la spécialité de la place. Elle faisait un effort pour manger. Elle était la seule femme assise au bar, elle ne se sentait pas très à l'aise et quand les musiciens commencèrent à jouer « *The Power Love* », ce fut de trop. Elle demanda l'addition et sortit de la place.

Une fois montée dans la voiture, elle se mit à pleurer et décida d'aller retrouver Étoile Filante. Elle marchait vers l'enclos où se trouvait la jument et ses souliers s'enfonçaient dans le sable. C'était dommage qu'elle n'ait pas pensé de laisser ses bottes dans la voiture.

Aussitôt que la jument la sentit, elle vint vers elle en secouant sa crinière. Sa robe brune ambrée parsemée de taches blanches luisait sous le ciel étoilé. Quand la jument mit sa tête sur son épaule, tous les tourments de la journée disparurent. Elle demanderait conseil à Ekis. Ils trouveraient sûrement un moyen tous les deux pour que Jim accepte la jument et son poulain.

Mercedes sentit une présence derrière elle et la même odeur qui l'avait réveillée la nuit précédente. En se retournant, elle aperçut deux hommes déguenillés qui la regardaient. Elle réalisa rapidement qu'elle n'avait pas été prudente de venir dans un endroit complètement isolé, toute seule, aussi tard. Un des deux hommes discuta avec l'autre dans une langue qu'elle ne connaissait pas. Elle se rapprocha davantage de la jument.

— Tu ne préférerais pas un peu de compagnie masculine plutôt que celle des chevaux?

Mercedes ne répondit rien. Elle savait que sa voix aurait tremblé, pas question de leur montrer qu'elle avait peur. Le plus costaud des deux attrapa la jument pendant que l'autre lui prenait le bras. Elle se débattit mais il lui immobilisa les deux bras dans le dos.

— Attache-lui les mains. Elle n'a pas l'air enchantée de notre compagnie.

— On veut juste s'amuser un peu. Tu es sacrément jolie et on n'a pas la chance tous les jours d'avoir une fille pour finir la soirée.

Après l'avoir attachée et bâillonnée, le plus costaud la tint dos contre lui, les jambes écartées. L'autre gars fit sauter les boutons de sa blouse de dentelle et sortit un couteau. Mercedes pensa qu'il préférerait peut-être, comme le tueur qu'elle avait connu en Louisiane, la tuer avant de la violer. Il lui fit un sourire en lui montrant sa langue, passa la lame de son couteau dans le milieu de ses seins et coupa son soutien-gorge. Il mit ses deux mains râpeuses sur sa poitrine.

— Laisse-moi les toucher aussi.

— Après.

Il descendit le pantalon de Mercedes et commença à déboutonner le sien.

— Tu es bien bonne pour deux, n'est-ce pas, ma jolie ?

— Vas-y, merde! Prends-la !

— Tu la fermes et tu me laisses faire ce que je veux; après, elle sera à toi.

L'autre grogna en écartant davantage les jambes de Mercedes qu'elle essayait de resserrer. Elle se sentait comme si elle allait mourir de rage; comment osaient-ils la toucher? Elle le fixait avec un tel dégoût. Le gars hésita une seconde avant de baisser son slip mais il ne voulait pas perdre la face devant son ami.

Mercedes entendit un bruit de pas étouffés sur le sable. Jim se jeta sur l'un des agresseurs et l'autre la lâcha. Elle remonta son pantalon et se mit à courir jusqu'à la vieille cabane.

Comme ses mains n'étaient pas attachées vraiment solidement, elle réussit à se libérer assez facilement. Elle cherchait où elle avait vu un vieux fusil accroché au mur.

Mercedes tenait l'arme pointée vers son agresseur. Elle ne reconnut même pas sa voix quand elle s'entendit dire :

— Lâchez immédiatement Jim ou je ne vous manquerai pas, croyez- moi.

Ils le libérèrent. Jim titubait légèrement car il était étourdi par les coups qu'il avait reçus.

— Attache-leur les mains et les pieds solidement. Je vais continuer de les tenir à l'œil pendant que tu prends mon téléphone dans mon sac pour appeler la police.

— Ekis, c'est Jim, veux-tu téléphoner à la police. Il y a deux Paoblos qui ont attaqué Mercedes près de la cabane.

— Ekis va être ici dans dix minutes et il va s'occuper de prévenir la police. Il les connaît bien. Je vais voir si je trouve une lumière de poche dans la cabane.

— C'est une bonne idée.

Ekis arriva en courant; il s'arrêta en voyant Mercedes pointer une arme à feu en direction des deux hommes attachés devant elle. Il aperçut son chemisier en lambeaux et sa tentative d'y faire un nœud pour essayer de cacher ses seins. Il ôta son manteau et le déposa sur ses épaules.

— Donnez-moi le fusil! Je vais m'occuper d'eux. La police devrait arriver bientôt.

Mercedes lui tendit l'arme sans le regarder et enfila la veste qu'il lui avait donnée. Elle s'éloigna sans dire un mot. Elle se dirigea vers la jument qui continuait à hennir dans l'enclos. Ekis

la regardait marcher. Il avait l'impression qu'elle avait peine à se tenir debout. Étoile Filante commença seulement à se calmer quand elle lui parla.

Jim vint le retrouver. Il avait le visage et les vêtements tachés de sang.

— Ont-ils réussi à ...

— Non, je suis arrivé juste à temps.

— Tu les as déjà vus ? Ils sont bourrés tous les deux de peyotl.

— Oui, ils sont arrivés dans la région il y a environ trois mois.

— Ce sont des Paoblos! Ça ne va pas plaire au chef Etcitty. La tension va encore augmenter avec le directeur de leur district.

Ils voyaient le chef et ses hommes arriver.

— Comment elle va, Ekis ?

— Je ne sais pas. Elle est partie retrouver la jument sans dire un mot.

Etcitty la regardait près du cheval.

— Tu dis que c'est une Canadienne mais quelle langue parle-t-elle ?

Ekis ne lui répondit pas.

— Tu veux dire qu'elle connaît la langue de nos ancêtres. C'est une asdzáni kf, une véritable femme-cheval. Je n'aurais jamais pensé en rencontrer une qui soit d'une autre tribu que la nôtre et certainement pas dans des circonstances aussi dramatiques.

— Sais-tu s'ils l'ont violée ?

— Non, Jim est arrivé au moment où un des deux allait la prendre.

— Les salauds! Venir faire ça sur mon territoire.

Ekis lui jeta un œil torve.

— Je sais. Il n’y a pas de place pour agresser une femme. Penses-tu qu’elle accepterait que tu ailles la reconduire à l’hôpital ou à son hôtel. Pendant que je m’occupe de ces deux vauriens.

Durant ce temps, Jim avait été retrouver Mercedes. La jument avait sa tête sur son épaule et elle avait collé la sienne sur son cou.

— Je te remercie. Tu as vraiment été très brave de les affronter.

Mercedes avait relevé la tête et le regardait les yeux brillants de larmes. Jim la prit dans ses bras pendant que la jument essayait de lui lécher le visage. Ekis arriva près d’eux et dit doucement à Jim :

— Etcitty voudrait te voir avant de partir.

Mercedes s’éloigna de lui.

Il se dirigea vers les policiers.

— Venez, je vous reconduis à votre hôtel.

Mercedes rassura la jument une dernière fois avant de partir et le suivit jusqu’à son camion. Elle se tut durant tout le trajet.

Arrivée à sa chambre, les premiers gestes de Mercedes avaient été de se déshabiller et de se glisser sous la douche. Elle se sentait complètement dissociée de son corps. Quand elle en ressortit, une douleur générale s’était répandue dans tout son être. Elle eut enfin l’impression qu’elle pouvait à nouveau respirer. Des ecchymoses commençaient à apparaître sur son corps. Elle y appliqua de la pommade d’arnica et alla se coucher. Elle avait l’impression de se sentir plus en sécurité dans son lit comme quand elle était petite. Elle s’endormit rapidement.

Ekis était sur le point de s’assoupir quand il entendit un hurlement terrifiant. Il prit son téléphone, composa le numéro de l’hôtel et demanda la chambre de Mercedes. La réceptionniste

lui transféra l'appel. Après plusieurs sonneries, Mercedes finit par répondre.

— C'est Ekis, Je vous ai entendue crier. Je suis stationné en face de votre chambre. Avez-vous besoin de quelque chose ?

— Ekis !

Elle déposa le récepteur, enfila son peignoir et alla ouvrir la porte. Il descendit de son véhicule et se dirigea vers elle.

— J'ai hurlé assez fort pour que vous m'entendiez de votre camion. J'espère que je n'ai pas réveillé tout le voisinage. J'allais me faire une tisane, vous voulez en prendre une avec moi ?

— Je veux bien si cela ne vous dérange pas.

— Non, entrez.

Elle invita Ekis à s'asseoir et fit chauffer de l'eau dans la cafetière électrique qui se trouvait sur la table.

— Vous connaissez la sorte de drogue qu'ils avaient consommée ?

— C'est du peyotl. Une drogue hallucinogène qui vient du bourgeon d'un cactus.

— J'avais déjà senti cette odeur la nuit passée quand je suis restée avec la jument. J'ai eu vraiment très peur et je ressens beaucoup de colère. Vous savez, j'ai passé à deux doigts de les tuer.

— Qu'est-ce qui vous a retenu ?

— Je ne sais pas, mon premier réflexe, depuis mon enfance, est de soigner et d'aider. J'imagine que cela a dû peser dans la balance. Je suis consciente que si j'entretiens ma colère et mon besoin de vengeance, je vais aussi entretenir ma peur d'être violente. Ma vie va devenir alors un véritable cauchemar.

Elle prit une gorgée de tisane et poursuivit sa réflexion.

— Je sais aussi que si j'entretiens cette peur d'être violée, je vais aussi entretenir une forme d'énergie négative qui va altérer ma santé et détruire ma vie. Je désire retrouver mon équilibre.

— Je comprends et je suis d'accord avec toi mais tu vas rester plus vulnérable pour quelque temps.

— Je sais, mais je veux reprendre ma confiance en moi et envers les autres.

Ekis regarda vers la table de nuit et aperçut l'amulette qu'il avait mise dans le sac de couchage. Mercedes se leva et alla la chercher. Elle revint vers lui en le tenant dans sa main.

— Je la portais ce soir. Je te remercie. Tu avais sans doute senti que j'avais besoin de protection.

— Nous avons une cérémonie traditionnelle demain soir. Veux-tu m'accompagner ?

— J'en serais très heureuse.

— Tu peux rentrer maintenant. Je me sens mieux et de t'avoir parlé m'a fait du bien.

Ekis lui sourit.

— Je passerai te prendre demain soir vers sept heures et je demanderai à Jim de reconduire ta voiture en matinée.

— Voici les clés et à demain.

— J'espère que tu vas réussir à te reposer un peu.

Mercedes ferma la porte derrière Ekis. Elle se mit à pleurer doucement et ensuite à gros sanglots. Elle tremblait de tout son corps en se posant la même question pour la centième fois : « Comment un homme peut-il en arriver à vouloir violer une femme ? » La réponse qui venait à elle était : « Sans aucun doute, quand il a perdu toute estime de lui ».

Mercedes revoyait son visage penché sur le sien. Elle ou une autre, ça n'avait aucune importance pour lui. Ses yeux étaient vides. Ils n'étaient plus le reflet de son âme.

Elle se sentait seule et désemparée comme quand elle était enfant. Ce regard, elle le connaissait, c'était celui de sa mère quelques jours avant sa mort.

Mercedes sentit un nœud qui se formait dans sa poitrine et des images commencèrent à se dérouler devant ses yeux. Elle se revoyait petite fille appeler sa mère mais n'obtenait aucune réponse. Elle avait réussi à passer par-dessus les barreaux de son lit et l'avait trouvée morte sur le parquet dans une mare de sang. Elle s'était entaillé les veines. Un contenant de pilules et un couteau se trouvaient près d'elle.

Elle chercha le papier sur lequel Ekis avait écrit son numéro de téléphone.

— Y'á'át'eeh!

— C'est Mercedes. Je suis désolé de te déranger mais j'aimerais... Écoute, je pense que l'un de mes agresseurs a fait une tentative de suicide. Pourrais-tu avertir les policiers ?

— Tu es certaine ?

— J'espère que je me trompe mais j'en doute.

— Je m'en occupe et je te rappelle.

Mercedes s'allongea sur le lit en s'efforçant de respirer plus normalement. Jamais son père, ni personne d'autre ne lui avaient avoué que sa mère s'était suicidée. Combien de secrets encore lui avait-on cachés ?

Le téléphone sonna. Mercedes répondit.

— Ils le transportent à l'hôpital d'urgence. Il s'est coupé les veines avec un petit canif qui avait échappé à leur fouille.

— Il est mort ?

— Non, mais il a perdu beaucoup de sang.

Mercedes ne répondit pas. Elle se revoyait essayer de bouger la tête de sa mère.

— Mercedes ?

— Je suis là. J'ai besoin d'aller voir le lever du soleil.

— Attends-moi. J'arrive dans une vingtaine de minutes.

— Ahéhee' !

Mercedes attendait Ekis devant la porte de sa chambre. C'était l'aurore et les oiseaux chantaient. Elle respirait à pleins poumons et un sourire apparut sur ses lèvres. C'était son premier depuis l'agression. Elle vit un camion tourner le coin de la rue et s'engager dans le stationnement. Elle se dirigea vers lui.

Ekis la regardait marcher vers lui. Comment pouvait-il l'aider à retrouver son équilibre ?

Elle s'assit à ses côtés.

— As-tu eu d'autres nouvelles ?

— Non. Tu penses qu'il va survivre ?

Mercedes hocha la tête.

— Je ne pense pas mais je ne lui souhaite plus de mourir sinon, je ne t'aurais pas téléphoné.

Ekis lui sourit.

— Nous allons voir le soleil se lever dans le canyon Antilope.

— J'ai lu que c'était un petit canyon au couloir très étroit avec des jeux de lumières magnifiques qui varient selon les heures de la journée.

— Ton livre dit vrai, mais mon peuple ne permet plus aux étrangers de venir le visiter sans guide maintenant. Il y a eu du vandalisme. Il n'y a généralement pas de visite guidée au lever du soleil.

Mercedes s'apprêtait à demander pourquoi mais décida de ne pas poser de questions. Elle verrait dans quelques minutes car elle sentait bien que c'était un privilège qu'il lui faisait.

Ils finirent le reste de la route en silence pendant que Mercedes l'observait discrètement.

Il semblait conduire d'une façon presque complètement détachée, le regard perdu au loin.

« Avait-il déjà été marié ? Avait-il des enfants ? »

Elle ne pensait pas. Il y avait quelque chose en lui et elle ne réussissait pas à y mettre des mots. Non, c'était un homme libre comme elle n'en avait jamais rencontré et fier de ses origines.

Il tourna à droite sur une petite route de terre cahoteuse, fit quelques kilomètres et Mercedes aperçut l'étrange canyon. Il stationna son camion et ils descendirent.

— Viens, le soleil commence à se lever.

Ils pénétrèrent à l'intérieur du canyon qui était dans la pénombre car la lumière n'y entrait que par d'étroites fentes. Elle avait une étrange impression qui se formait à l'intérieur d'elle, une sensation complètement inconnue. Il y avait des jeux d'ombres et de lumières d'une beauté indescriptible. Elle était émue; de sa vie, elle n'avait jamais rien vu d'aussi beau. Le canyon se rétrécissait davantage et au tournant, Ekis mit la main sur son bras en lui montrant un rayon qui commençait à former un cercle sur le sable.

Mercedes avança doucement et plus elle se rapprochait du cercle, plus elle pouvait sentir l'énergie du vortex. Elle leva la tête vers le rayon et pénétra à l'intérieur du cercle. Au début, elle ne sentait rien, puis elle eut l'impression qu'elle flottait. Elle ferma les yeux pour mieux apprécier ce flot d'énergie qui pénétrait en elle. L'intensité des courants d'énergie variait. Elle avait l'impression que son cerveau ne fonctionnait plus, que seul l'instant présent existait, que c'était cela l'éternité.

Et puis plus rien. Le soleil avait changé d'axe et le cercle avait disparu. Elle voulut avancer mais son corps refusa de bouger.

Mercedes vit un ombre se rapprocher d'elle et entendit une voix lointaine.

— Prends ma main.

Elle dut s’y prendre à trois fois avant de pouvoir glisser sa main dans la sienne. Il commença à marcher lentement et elle réussissait à peine à le suivre. Quand ils sortirent du canyon, le soleil brillait de tous ses feux. La chaleur de l’astre solaire pénétra dans toutes ses entrailles, faisant disparaître les derniers noeuds créés dans son corps par la peur. Elle se sentait redevenir une femme libre.

Ekis arrêta son camion devant la porte de sa chambre.

— Je dois me rendre au travail mais je passerai te prendre tel que convenu vers sept heures.

— Je te souhaite une bonne journée et à ce soir.

Mercedes la regarda s’éloigner en lui envoyant la main une dernière fois. Elle pénétra dans sa chambre et dans la pénombre, elle s’aperçut que la femme de chambre était déjà venue. Les habitants de ce peuple étaient souvent modestes, mais d’une telle propreté et fierté. Elle se glissa dans le lit avec toujours cette sensation de chaleur et de force à l’intérieur d’elle. À moitié endormie, elle glissa l’amulette sous son oreiller.

Elle se réveilla avec l’image d’un chaman en habit de cérémonie et sourit.

Peut-être ce soir. Elle s’étira en regardant l’heure, mais c’était impossible, il était seize heure trente ?

Elle était surprise de se sentir aussi bien. Seuls les hématomes couvrant son corps lui rappelaient les événements de la nuit passée.

Mercedes entendit frapper à la porte et se rendit l’ouvrir. Ekis se tenait devant elle, ses longs cheveux noirs tombant sur ses épaules. Il portait une veste de cuir traditionnelle, brodée de turquoises et des boucles faites de la même pierre à chacune de ses oreilles.

— Oh ! Mais tu es magnifique.

Il lui sourit, un peu gêné.

— Excuse-moi, je ne voulais pas ...

Elle ne savait plus quoi dire et se sentait mal à l'aise.

Il lui tendit une petite boîte.

— C'est pour toi.

Mercedes l'ouvrit et y trouva une magnifique broche de turquoise bleue. Elle la prit dans sa main.

— Elle représente un soleil pour mon peuple.

— Je te remercie. Tu veux bien me la mettre, s'il te plaît ?

Il lui accrocha à son corsage. Ensuite, il se recula légèrement et avec un sourire charmeur lui dit :

— Je te trouve splendide, c'est exceptionnel ici que l'on s'habille tout de blanc.

Mercedes sourit; c'était le premier compliment qu'il lui faisait.

— Merci, j'apprécie beaucoup ton invitation. Elle me permettra de mieux connaître les coutumes de ton peuple.

Mercedes attrapa son sac à main et ils sortirent de la chambre. Elle appréhendait un peu la réaction de certaines femmes navajos. Elles n'allaient sûrement pas apprécier de voir un de leurs plus beaux hommes avec une étrangère.

Ekis semblait connaître tout le monde et contrairement à ce qu'elle avait pensé, les femmes navajos lui souriaient et étaient gentilles avec elle. Plusieurs d'entre elles portaient le costume traditionnel. Les hommes et femmes étaient couverts de bijoux représentant différents symboles pour leur peuple.

Ekis l'entraîna près de l'endroit où les danses tribales allaient se dérouler.

— La première danse sera la danse du bison; la seconde, celle de l'ours.

— La chorégraphie de la danse décrit les qualités de l'animal que le chasseur aimerait conquérir, n'est-ce pas ?

Ekis la regarda en souriant.

— Connâitrais-tu le langage d'autres animaux à part celui du cheval ?

Mercedes ne pouvait pas lui répondre car la musique commençait. Ils étaient deux danseurs et leurs costumes étaient splendides. Ce qui l'impressionnait le plus, c'étaient de longues plumes qu'ils portaient sur leurs bras et leur tête. Elle n'avait jamais rien vu de semblable; cela lui faisait penser à un oiseau. Elle suivait chacun de leurs gestes et elle essayait de découvrir l'animal à travers leurs mouvements.

Les deux premières danses étaient terminées. Le maître de cérémonie annonça la danse de la médecine et Mercedes vit un danseur avancer avec des cerceaux de bois de roseau. Il en avait vingt-huit qui représentaient chaque jour du cycle de la lune. Il commença lentement la danse et elle comprit qu'il devait passer à travers chaque cerceau, en augmentant progressivement le nombre jusqu'au vingt-huitième. Ils représentaient tout le travail du Grand Esprit et comment être en communion avec lui. Elle était complètement fascinée. Ekis la poussa un peu vers l'avant et le danseur s'avança vers elle. Leurs regards se croisèrent et elle passa à travers le cerceau sacré qu'il lui présentait, suivant le rythme de la musique, en parfaite synchronisation avec lui.

Ekis la regardait. Il n'avait pas encore vu une femme exécuter la danse de la médecine et jamais il n'aurait pensé que cela puisse être fait par une étrangère de race blanche.

La première fois qu'il avait rencontré Mercedes, avant même de lui avoir parlé, il avait senti que quelque chose d'important se passerait. Il ne l'avait pas quittée des yeux et quand la vision était apparue dans le canyon, il l'avait simple-

ment retenue pour qu'elle ne tombe pas. Le lendemain, avant de commencer son travail, il s'était rendu à l'endroit où elle avait perdu son médaillon. Il était là, brillant au soleil, comme si on venait de l'y déposer.

Il avait seulement eu deux fois des relations intimes avec des femmes blanches et cela datait de plusieurs années. Il était alors en Californie et étudiait à l'université en généalogie. À cette époque, il essayait de fuir ses origines et niait la valeur des connaissances tribales de son peuple. Margaret, sa deuxième relation, une fille à l'intelligence rationnelle et rigide, avait fini bien malgré elle par lui faire réaliser qu'il préférerait mourir que de perdre le contact avec l'âme de ses ancêtres. Il avait terminé ses études et était ensuite rentré chez lui.

Il avait toujours gardé une distance avec les femmes navajos de sa tribu. Il partait à l'extérieur pour quelques jours quand il ressentait trop le besoin d'une aventure, mais durant les dernières années, il s'était un peu assagi. Il appréciait sa liberté et sa solitude et plus personne maintenant n'essayait de le marier.

Ekis regardait Mercedes exécuter les différents mouvements de la danse. Il se rappelait toute la colère qui l'avait submergé quand il l'avait aperçue la veille, après son agression, les vêtements en lambeaux. Il aurait tué les deux hommes sans aucun procès.

Mercedes venait vers lui, le rituel était terminé et la musique s'était tue.

— Tu sais, même si je voulais recommencer, j'en serais incapable.

— Je sais.

Takoya Inajin, le chef de la cérémonie, s'avança vers eux. Mercedes sentit qu'Ekis se crispait. Monsieur Inajin s'adressa à elle.

— Vous êtes l'asdzáni kf?

— Il te demande si tu es la femme-cheval.

Mercedes, encore un peu essoufflée, le regardait franchement en lui répondant :

— J'aime les chevaux et je connais leur langage.

Takoya la regardait, il semblait hésiter quelques secondes, puis il lui demanda :

— Ma jument favorite est malade depuis plusieurs semaines. J'aimerais que vous veniez la voir. Ekis pourrait vous y accompagner.

Mercedes se retourna vers Ekis.

— Je peux la conduire demain dans la matinée si tu veux, Takoya. Je ne travaille pas ?

— Je vais rendre visite à un autre cheval pour vérifier sa blessure et ensuite, je serai honorée de rencontrer votre jument, monsieur Inajin.

— Je vous remercie et je vous attendrai, asdzáni kf.

Takoya regarda à nouveau Ekis.

— Je suis content que tu l'aies invitée à la fête.

— Je te souhaite une bonne fin de soirée, Takoya.

Mercedes aperçut Jim et lui envoya la main. Il se dirigea aussitôt vers elle et lui fit une chaleureuse accolade.

— Tu vas mieux ?

Mercedes regarda l'ami qui l'accompagnait.

— Tu sais, si Jim n'était pas venu à mon secours, je ne suis pas certaine que je serais toujours là.

Jim voulut protester mais Ekis lui mit la main sur l'épaule.

— Elle a raison. Tu as été très brave.

Mercedes lui sourit.

— Je vais passer voir ta jument demain matin.

Jim regarda Ekis.

— Tu es certaine que tu veux revenir là-bas ?

— Oui, je dois y retourner et je veux vérifier la blessure d'Étoile Filante.

— Je t'attendrai. Je sais qu'elle va être très heureuse de te revoir.

— À demain, Jim. Ekis, je voudrais rentrer car je me sens très fatiguée tout à coup.

— Viens, je te reconduis à ton hôtel.

— Prends mon bras, tu as peine à marcher.

Il stationna son véhicule devant la porte de sa chambre et descendit lui ouvrir la portière.

— Donne-moi la clé, je vais ouvrir.

— Je te remercie infiniment. J'ai passé une excellente soirée. C'est un grand honneur pour moi que Takoya m'a fait en me proposant d'examiner son cheval ?

— J'ai été aussi surpris de sa demande.

Ils se sourirent, complices.

Mercedes bâilla.

— Excuse-moi ? Mais la danse m'a complètement épuisée. Je pense que je vais bien dormir.

— Bonne nuit, asdzáni kf.

Elle se déshabilla en pensant à Peter. « Cher ami, nos routes sont séparées, mais je ne t'oublie pas. »

Elle se glissa dans le lit et s'endormit en serrant l'amulette dans sa main gauche.

Le soleil commençait à poindre à travers les rideaux. Mercedes se leva et fit ses exercices. Elle se doucha et décida de partir rejoindre Étoile Filante seule.

Elle stationna sa voiture à côté de celle de Jim. En approchant de l'enclos, elle entendit des soupirs et des râlements venant de la vieille cabane. Elle s'arrêta, ne sachant pas trop comment réagir, et comme elle allait rebrousser chemin, la jument se mit à hennir. Elle ne savait plus quelle attitude prendre quand la porte de la cabane s'ouvrit. Jim en sortit en essayant d'enfiler sa chemise.

Mercedes le sentit paniquer en la voyant.

— Bonjour, je suis un peu tôt.

Nike, l'ami qui l'accompagnait la veille, pointa la tête par la fenêtre.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Et au même moment, il aperçut Mercedes.

Elle les regarda tour à tour puis un flash du film « The Brokeback Montain » lui vint à l'esprit.

— Écoute Jim, ça ne me dérange pas du tout que vous soyez ensemble.

Elle se retourna pour laisser les deux jeunes hommes seuls et rejoignit Étoile Filante. Pendant qu'elle la caressait, elle les entendait discuter puis des pas s'approchèrent d'elle.

— Tu as besoin de quelque chose ?

— Oui, j'aurais besoin d'un seau d'eau propre.

Nike partit immédiatement chercher l'eau.

— Comment trouves-tu son sabot ?

— Mieux, l'infection a beaucoup diminué. Tu as fait du bon travail.

— Cela ne te dérange vraiment pas que deux hommes soient ensemble ?

— Pas du tout, Jim, j'ai des amis qui sont homosexuels.

Jim lui sourit en caressant la jument.

— J'essaie d'éviter que les gens s'aperçoivent de mes relations intimes car j'ai déjà perdu deux emplois.

— Certaines personnes ont encore beaucoup de préjugés malheureusement.

— Je vais aller nourrir les autres chevaux car ils commencent à s'agiter.

Mercedes avait soigné le sabot d'Étoile Filante, l'avait brossée et maintenant l'encourageait à trotter à petits pas. Elle refusa au début mais finit par se décider de la suivre car elle avait senti les carottes près de la clôture. Pendant qu'elle en dégustait une, Mercedes décida de téléphoner à Ekis.

— Bonjour, comment vas-tu ce matin ?

— Bien, j'espère que tu as passé une bonne nuit ? À quelle heure veux-tu que je passe te chercher pour aller au ranch ?

— J'y suis déjà. Tu comprends, j'avais besoin d'y retourner seule.

— Comment va la malade ?

— Bien, très bien. Elle te salue.

La jument avait levé la tête durant un court instant, délaissé sa carotte et émis un hennissement. Ekis rit.

— Tu as déjeuné ?

— Non.

— Je demeure à peine à quelques minutes du ranch, veux-tu venir déjeuner avec moi.

— Oh! C'est une excellente idée. J'ai quelques recommandations à donner à Jim pour Étoile Filante et j'arrive. Je tourne à gauche ou à droite en sortant du ranch?

— À droite et je demeure à gauche de la route. Tu vas reconnaître mon camion.

— J'arrive.

Ekis demeurait dans une maison usinée comme on en voyait fréquemment sur la réserve.

Elle frappa doucement à la porte d'entrée et il vint lui ouvrir. Elle pénétra dans une grande pièce aménagée en salon et cuisine. Le tout était meublé simplement mais avec bon goût. Par contre, ce qui étonnait, c'était qu'on y retrouvait plusieurs magnifiques pierres dans la maison. Ekis, la voyant regarder avec intérêt les différents spécimens de roche, lui dit :

— Je suis géologue et j'ai fait mes études en Californie.

— Je croyais que ton peuple ne voulait pas que l'on déplace ou prenne les pierres.

— C'est vrai. Je les numérote et indique l'endroit où je les ai prises et à la fin de mon étude, je les retourne à leurs lieux d'origine.

— Cela doit être un travail très intéressant que de chercher les signes du temps sur les sédiments de roche.

Ekis lui fit un grand sourire comme réponse.

— Je peux passer à la salle de bain. Je voudrais me rafraîchir avant le déjeuner.

Elle sourit en pénétrant dans la pièce, c'était un homme raffiné. Il utilisait un bon shampoing, portait de l'eau parfumée Ralph Laurens et sa salle de bain était d'une propreté exemplaire. Elle revint à la cuisine.

— Je peux t'aider ?

— Veux-tu griller le pain ? C'est du pain au maïs que madame Nielsen a cuit hier. Elle m'en apporte une à deux fois par mois.

Ekis déposa les assiettes avec les œufs sur la table et apporta du thé navajo.

— C'est délicieux, le miel aux fleurs du désert. Je n'en avais jamais goûté avant de venir en Arizona.

Le téléphone sonna. Ekis se leva pour aller répondre.

C'était Etcitty.

— Le Puablo est mort ce matin vers six heures trente. Je pense que c'est mieux comme ça.

— Oui, sans doute, je te remercie et bonne journée.

— Comment t'es-tu sentie ce matin quand tu es retournée au ranch ?

— Bien, Jim était là avec Nike et j'étais contente de retrouver la jument en meilleure forme. J'ai même réussi à la faire marcher un peu. Cela a été une expérience très difficile que j'ai vécue avec les Puablo l'autre soir mais pas vainement inutile, bien au contraire. Je sais que j'ai beaucoup à apprendre de cette agression. Je me sens mieux mais je suis encore fragile. J'apprécie que tu m'aies conduite jusqu'à un vortex. J'ai été secouée au début, mais ensuite, j'ai pu à nouveau habiter mon corps.

Ekis venait de tourner sur une petite route de terre et on voyait au loin un petit ranch.

— C'est le domaine de Takoya. Il est un homme bon et sage. Il préfère la compagnie des chevaux à celle des humains. Il m'a appris comment écouter les pierres pour mieux les connaître.

Il stoppa son véhicule devant la maison et il vit le vieux chef navajo sortir de chez lui.

— J'espère que je pourrai les aider, lui et son cheval.

— Que veux-tu dire par les aider, lui et son cheval ?

— Je ne sais pas exactement ce qu'ils attendent de moi mais si je peux être utile de quelque manière.

Ekis lui sourit.

— J'ai confiance en l'asdzáni kf que tu es. Tu sauras ce qu'il faut faire le moment venu.

Mercedes se souvenait quand Alex lui avait exprimé qu'il avait pleine confiance en ses talents de guérisseuse lors de son accident à la main et qu'il n'avait pas voulu se rendre à l'hôpital. Il y avait quelque chose dans cet homme qui lui rappelait son père adoptif et cela lui faisait du bien à l'âme.

— Madame Nielsen est parente avec Takoya.

Ekis resta légèrement surpris de sa question mais, en lui souriant, il lui répondit :

— C'est sa sœur aînée.

— Merci d'avoir partagé son pain avec moi. J'aimerais bien la connaître.

Elle vit une très vieille dame habillée en costume traditionnel passer la porte et aller s'asseoir sous l'ombre d'un arbre.

Devant son regard interrogateur, il lui répondit par un signe de tête car Takoya arrivait à leur hauteur.

— Y 'á'át'eeh.

— Y 'á 'át'eeh, qu'ils lui répondirent ensemble.

Une étincelle d'amusement effleura le regard du chef durant un court instant.

— Comment va-t-elle ce matin ?

— Elle ne mange plus et ne se lève plus depuis hier.

Mercedes apercevait un cheval couché sous un arbre. C'était d'ailleurs le seul près du corral.

Ekis regardait attentivement Mercedes et vit quelque chose d'à peine perceptible changer dans son énergie.

— Me permettez-vous d'aller la retrouver seule?

Takoya la scruta attentivement et lui répondit simplement par un signe de la main.

— Viens t'asseoir et laissons-la la soigner.

Elle avait apporté son sac noir de médecine mais en s'approchant de la jument, elle savait déjà qu'elle ne pouvait

plus rien faire pour cet être. La jument était mourante. Elle déposa ses mains sur son ventre. La pauvre bête avait une hémorragie dans l'intestin et souffrait terriblement.

Environ une heure plus tard, elle revint vers eux. Le chef se leva et marcha vers elle.

— C'est une jument très courageuse et digne mais ...

— Qu'est-ce qu'elle vous a dit ?

— Qu'elle voudrait que vous la laissiez partir. Elle vous a donné tout ce qu'elle avait de meilleur en elle et que vous avez été un compagnon de route admirable. Elle vous aime autant qu'un autre cheval et sincèrement, Takoya, je ne pensais pas que cela puisse être possible entre un cheval et un humain. Elle aimerait que vous restiez près d'elle jusqu'à la fin car elle a un peu peur de la mort. Je l'ai rassurée le plus possible.

Le chef la regardait les yeux brillants de larmes.

— Je vais faire comme elle désire.

Le vieil homme la quitta sans même lui dire au revoir. Mercedes se rendit jusqu'au camion, s'assit sur le marchepied et pleura doucement. Comment deux êtres si différents avaient-ils réussi à développer un tel amour ?

Mercedes releva la tête car elle venait d'apercevoir une ombre devant elle. C'était madame Nielsen.

— Venez, ma at'éd!

Elle la suivit sans rien dire. Ekis semblait s'être volatilisé. La vieille dame lui proposa d'aller s'asseoir sous l'arbre où elle se tenait avant et ensuite madame Nielsen se dirigea vers la maison. Elle revint avec un pot d'eau parfumée à la menthe et des galettes de farine de maïs à l'anis.

— Buvez, ma fille. La menthe éclaircit les idées.

Et Mercedes ajouta :

— L'anis rend l'esprit plus joyeux.

Madame Nielsen rit.

— Comment avez-vous appris à parler aux chevaux ?

— Je n'étais encore qu'une petite fille et je sentais ce que les animaux voulaient. Un jour que je cherchais une façon de dialoguer avec eux, je ne sais trop comment vous expliquer, j'ai essayé un langage qui m'est venu à l'esprit et cela nous a permis enfin de communiquer. Je n'en ai jamais parlé à personne jusqu'au jour où un très vieux chaman m'a expliqué ce qui m'était arrivé enfant. Après, j'ai décidé que je parlerais aux animaux même si les gens riaient de moi.

— Nous avions autrefois la vieille Huff qui parlait aux chevaux mais peut-être qu'elle parlait aussi aux autres animaux, je ne m'étais jamais posé la question. Partout où elle se rendait, il y avait un cheval qui venait vers elle. Mon frère et moi étions très jeunes et fascinés par cette femme.

Elle prit une pause et poursuivit :

— Ressemblez-vous à votre mère ?

Mercedes hésita avant de répondre.

— Je ne sais pas. Elle est morte quand j'étais toute jeune. Elle s'est suicidée. J'ai été élevée par mon père et ma belle-mère. Il est mort dans un accident. J'avais dix-neuf ans. J'étais une enfant très sensible et renfermée. J'avais l'impression que seuls les animaux pouvaient me comprendre.

— Voilà Ekis, vous êtes en sécurité avec lui. C'est un homme bien.

Mercedes lui sourit, complice.

— Tu veux boire quelque chose ?

— L'eau mentholée éclaircit les idées. Tu devrais essayer.

— Bois, mon garçon, ça va te rafraîchir un peu. Ils ont annoncé à la radio une température à plus de quarante-cinq aujourd'hui.

— Il va falloir que je rentre bientôt, Mercedes, car demain, au parc, nous recevons un groupe de scientifiques. Il me reste du travail à préparer pour mes conférences.

Ils saluèrent madame Nielsen en la remerciant. Mercedes jeta un dernier coup d'œil vers le corral avant de partir et monta ensuite dans le camion.

— Le Puablo est décédé ce matin vers six heures.

Elle ressentit comme un grand vide et revit le visage de sa mère.

Ekis respecta son silence durant quelques minutes et reprit :

— J'ai vu que tu avais le CD, « We The People » de Brulé.

— La musique est magnifique.

— Il joue demain soir à Page.

Mercedes sortait de l'épicerie avec des sacs de fruits et de légumes. La cuisine navajo manquait définitivement de légumes. La chaleur malgré qu'elle soit sèche était accablante. Elle rangea ses achats avec difficulté dans le minuscule petit réfrigérateur de sa chambre et se glissa ensuite sous la douche. C'était la première fois depuis son agression qu'elle avait le courage de se regarder nue devant la glace. Elle s'appliqua de la crème sur tout le corps et alla s'allonger sur le lit.

Une douleur constante à la nuque était restée présente depuis cette fameuse soirée. Elle avait beaucoup de difficulté à se sentir détendue. Une tension musculaire s'était logée dans ses épaules. Elle se sentait souvent aux aguets prête à se défendre, mais elle savait qu'il y avait aussi autre chose qui se passait en elle émotivement.

Elle ferma les yeux et vit le visage d'Ekis. Soupirant profondément, elle laissa émerger tout l'amour qu'elle ressentait déjà pour lui, retenu prisonnier par son mental. Elle réalisa que c'était

la première fois de sa vie qu'elle devenait amoureuse aussi simplement d'un homme, elle n'avait aucun doute sur ses sentiments envers lui. Certes, elle aimait Peter, mais cela lui avait pris longtemps avant d'être certaine de ce qu'elle ressentait réellement. Elle pensa à son père qui lui avait dit avant de mourir : « *Je vais enfin retrouver la seule femme que j'ai aimée* ». Les événements douloureux des derniers jours l'avaient transformée et lui avaient permis de ressentir ce magnifique sentiment pour Ekis. Elle s'endormit en pleurant doucement, comme quand elle était une petite fille, mais cette fois, c'était de bonheur.

Elle rêvait qu'Ekis lui téléphonait et réalisa tout endormie que son cellulaire sonnait.

— Oh ! Je te réveille ?

— Je m'étais assoupie. Tu ne me déranges pas.

— Etcitty vient de m'appeler. La sœur d'un des agresseurs voudrait te rencontrer pour te présenter ses excuses demain.

Mercedes prit quelques secondes avant de répondre.

— Je ne désire pas la rencontrer mais dis-lui que je la remercie.

Elle entendit Ekis soupirer.

— Je suis soulagé d'entendre ta décision.

— As-tu terminé la préparation de tes conférences ?

— Presque, c'est un congrès international; les Européens posent toujours beaucoup de questions et je veux être bien préparé.

— C'est important pour toi de faire honneur à tes ancêtres.

Elle le sentait réfléchir.

— Sans doute, mais je n'avais jamais pensé à ça avant.

— Je peux passer te prendre vers six heures demain. On ira souper et ensuite au spectacle du Band Brulé.

— Ça me convient parfaitement.

— À demain soir, alors.

— Oh, Ekis ! n’oublie pas que les scientifiques comprennent la plupart du temps avec leur tête plutôt que le cœur.

Elle l’entendit rire.

— Merci ! Je n’oublierai pas.

Ils étaient assis au restaurant et mangeaient leurs entrées quand l’orchestre commença à jouer et que les danseurs s’attroupaient sur la piste de danse. Mercedes les regardait avec envie. Elle sentit la main d’Ekis sur son bras et il se pencha vers elle.

— Je n’ai pas dansé depuis longtemps mais je peux essayer.

Les premiers pas furent incertains mais devant le merveilleux rythme de Mercedes, à la fin de la danse, il se débrouillait déjà fort bien. Une mélodie plus langoureuse suivit et elle se glissa dans ses bras puis ferma les yeux en se laissant porter par la musique. Elle se sentait bien et confiante, c’était la première fois depuis son agression. Ils retournèrent à la table en riant et elle entendit un commentaire :

— Je ne savais pas que tu savais aussi danser.

Ekis se retourna.

— Salut, Frank! Comment vas-tu?

— Sûrement pas aussi bien que toi.

— Mercedes Leroyer, c’est Frank Campel, il est ingénieur à la centrale du lac Powel.

Elle hésita puis lui tendit la main par politesse et ensuite, s’excusa et disparut vers les toilettes.

Quand elle revint, Ekis était seul à la table et la serveuse leur apportait leurs assiettes.

— Frank ne peut pas supporter de voir un seul indien avec une femme blanche. Cela le rend furieux à chaque fois. Sa mère s’est séparée de son père pour un Cherokee.

Mercedes fit une grimace et regarda Frank vider son verre d'alcool d'un trait.

— Je me doutais bien qu'il y avait encore des préjugés et certaines difficultés de cohabitation. Ton peuple a des valeurs qui me touchent beaucoup et qui ressemblent aux miennes.

— Je sais. Je l'ai senti dès notre première rencontre.

— Tu viens souvent ici?

— De temps à autre, j'y amène des invités que l'on reçoit au parc ou je viens écouter de la musique.

— Tu ne dois pas aller souvent en excursion avec les touristes.

— Non, c'est rare. L'autre jour, le guide était malade et j'avais proposé de la remplacer car je voulais vérifier certains sédiments de pierre que je n'ai pas réussi à faire à cause de l'orage.

— Ah! Je vois pourquoi tu y es retourné le lendemain.

— Tu as revu la vision?

— Non, j'ai simplement senti que ton médaillon serait là.

Elle posa la main dessus par réflexe.

— Tu écoutes toujours tes intuitions?

— Presque, la seule période où je l'ai moins fait, c'est au début de mes études en Californie car je vivais un véritable conflit intérieur.

Mercedes lui sourit.

— Alors, tu y es revenu.

— Je réussis mal à comprendre comment les gens peuvent vivre en rationalisant ce qu'ils ressentent. Ils sont continuellement en opposition avec eux-mêmes ainsi que les autres et ils n'ont plus de contact avec leur âme.

Mercedes avança sa main vers lui sur la table mais la serveuse arriva à ce moment-là pour les desservir. Ekis regarda l'heure à sa montre.

— Je pense qu'on devrait y aller.

Le spectacle tirait à sa fin et Ekis avait entouré l'épaule de Mercedes de son bras et lui chuchotait à l'oreille les paroles de la chanson « *We are The People* ».

— C'est un homme qui raconte à son grand-père décédé que les temps ont bien changé mais que l'immensité du ciel et la beauté de la terre sont toujours là et il le remercie de lui avoir appris cela.

Mercedes ferma les yeux et déposa sa main sur celle d'Ekis.

Ils roulaient en silence sur la route et Ekis tenait la main de Mercedes comme si elle était une pierre rare. Il s'arrêta à proximité du canyon Antilope et se tourna vers elle.

— Si tu viens et acceptes d'être à moi dans le canyon au passage de la pleine lune, tu seras, selon nos coutumes, mon épouse.

Mercedes cligna seulement des yeux. Elle qui avait toujours remis à plus tard les demandes en mariage de Peter, elle venait en quelques secondes d'accepter celle d'Ekis.

Il fit le tour du camion, vint lui ouvrir la portière, lui enleva ses chaussures et lui tendit la main. Elle le sentait très ému tout comme elle-même l'était.

Ils étaient maintenant rendus dans le lieu sacré et Ekis s'éloigna d'elle de plusieurs mètres et commença à se déshabiller. Mercedes commença à ressentir une immense terreur mais sa petite voix intérieure lui disait : « Tu n'es pas en danger, il ne va pas te prendre de force ».

Il ne la quittait pas des yeux et elle plongea son regard dans le sien et commença à se déshabiller. Ekis avançait vers elle quand les premiers rayons de lune passèrent à travers l'étroite fente du lieu où ils se trouvaient dans le canyon. Il gardait son regard rivé dans le sien. Il avait détaché ses longs cheveux. Il se déplaçait, tel un félin dans la demi-obscurité, et elle se sentait

comme une antilope prise au piège mais prête à mourir pour naître à l'amour.

On pouvait voir le début du faisceau de la lune sur le sol et Ekis était maintenant à quelques centimètres d'elle. Elle ouvrit ses jambes, bascula son bassin vers l'arrière et commença à sentir le pénis brûlant comme une torche d'Ekis la pénétrer. Il ne la quittait toujours pas des yeux et la lumière de la lune arrivait à son paroxysme. Elle ressentit une immense énergie la parcourir puis elle s'entendit hurler ainsi qu'Ekis et elle perdit connaissance.

Quand elle revint à elle, ils étaient tous les deux sur le sol sablonneux et Ekis l'enlaçait en lui caressant les cheveux. Elle se sentait un peu étourdie sous l'effet de l'énergie magnétique mais immensément heureuse. Ekis l'embrassa longuement avec une douceur infinie lui rappelant le miel du désert. La lune avait continué sa course dans le ciel mais sur son passage avait uni l'âme de deux êtres avec ses mystérieux pouvoirs.

Mercedes se réveilla en entendant le son d'une flûte au loin. Elle se leva et se couvrit de la couverture tissée qui se trouvait au pied du lit. Elle ouvrit la porte patio de la cuisine et l'aperçut qui jouait de la flûte devant le soleil qui se levait. Elle vint le rejoindre, se mit derrière lui et déposa ses mains sur ses épaules. Elle ferma les yeux en regardant le soleil se lever. Les dernières notes s'égrenèrent et Ekis se tourna vers elle, les yeux remplis d'amour. Elle se souvenait que la seule personne qui avait cette pureté dans le regard en la regardant était Alex.

— Tes yeux savent briller comme le soleil le jour et étinceler comme les étoiles la nuit.

Mercedes lui sourit.

— Ton père parlait comme ça à ta mère?

— Oui, parfois, quand il pensait que je ne les entendais pas. Ma mère avait quitté sa tribu sans le consentement de ses parents pour se marier.

Il la prit dans ses bras.

— Je donne une conférence cet après-midi à Cameron au poste de traite puis nous aurons un souper avec les invités et nous dormirons là-bas. J'aimerais que tu m'accompagnes. L'hôtel est situé en face du Grand-Canyon, tu vas aimer.

Mercedes se serra contre lui et déposa sa tête sur son épaule pour toute réponse.

Mercedes finissait de sécher ses cheveux quand Ekis pénétra dans la chambre.

— Comment s'est passée la conférence?

— Plutôt bien, mais il y avait un Italien qui posait sans cesse des questions et je devais faire attention de pas me laisser déconcentrer pour ne pas perdre le fil de mes idées.

— Et toi, qu'as-tu fait?

Mercedes marchait vers lui en souriant.

— J'ai médité sur le bord du canyon et je me suis fait attraper par l'orage.

— Je pense que j'ai réussi à faire de magnifiques photos de l'arc-en-ciel. J'en ai plus vu depuis que je suis ici que durant mes cinq dernières années.

— On les mettra sur mon ordinateur quand nous serons de retour à la maison. Je vais prendre une douche avant le souper.

Elle le regarda enlever sa chemise et détacher ses cheveux. La peau de son torse était légèrement plus pâle que son visage. Il lui avait expliqué que la peau des gens de son peuple finissait par être un peu plus claire quand ils demeureraient dans des régions moins ensoleillées.

Elle ressentait un peu de nervosité et ne savait pas trop comment s'habiller car les marques de violence sur ses bras étaient encore très visibles. Elle avait choisi un pantalon noir avec de fines rayures ainsi qu'un chandail de même couleur. Elle porterait la broche de turquoise que lui avait offerte Ekis ainsi que les nouvelles boucles d'oreilles de la même pierre qu'elle venait acheter au magasin de traite de l'hôtel. Les comptoirs étaient remplis de bijoux tous plus beaux les uns que les autres.

Ekis sortit de la salle de bain et commença à se sécher les cheveux. Mercedes se retint de rire car ça se voyait qu'il n'en avait pas vraiment l'habitude.

— Tu veux un coup de main?

Il se retourna en souriant, les cheveux pris dans la brosse.

— Attends un peu, je vais te les démêler.

Elle lui approcha une chaise et finit de les lui sécher; ensuite, elle lui lissa quelques mèches rebelles avec son fer plat.

— J'ai vu souvent ma mère quand j'étais petit garçon brosser les cheveux de mon père et je comprends aujourd'hui pourquoi il avait l'air si heureux.

— Tes parents sont-ils toujours vivants?

— Mon père est décédé il y a deux ans d'un arrêt cardiaque. Ma mère vit toujours mais elle est l'ombre d'elle-même depuis qu'il est parti.

Ekis la regardait en l'invitant à lui parler aussi de sa famille.

Mercedes baissa la tête puis la redressa en soupirant. Elle n'aimait pas en parler. Mon père est décédé d'un accident, sa voiture ayant heurté un train.

Elle reprit une grande respiration.

— Ma mère s'est suicidée. J'étais encore toute petite.

Sa voix se cassa. Ekis la regardait, la suppliant presque de continuer.

— Elle avait quitté son époux et son enfant, ils vivaient en Afrique à cette époque-là pour venir retrouver mon père. Sa petite Mercedes était morte quelques semaines après son départ. Elle est restée plusieurs années sans avoir d'enfants et puis, je suis venue au monde. Elle me donna le nom de sa première fille.

Ekis l'écoutait sans l'interrompre.

— Je me suis souvenue seulement l'autre soir après l'attentat que c'était moi qui l'avais retrouvée morte. Jamais mon père ne m'avait parlé de son suicide. Je l'avais prise dans mes bras.

Elle regarda Ekis.

— Je pense que tu devrais t'habiller sinon, on va être en retard pour le souper.

Il s'habilla en vitesse avec un pantalon marine, chemise d'un bleu lavande et enfila son veston. En se regardant dans le miroir pour attacher ses cheveux, il croisa le regard de Mercedes et remit l'élastique sur la vanité.

— Tu préfères comme ça?

— Oui, tu me plais beaucoup.

Comme ils arrivaient près du restaurant, Mercedes sentit Ekis devenir anxieux, il se tourna vers elle avec un sourire crispé en lui tendant le bras.

En pénétrant dans la salle à manger, elle aperçut Takoya et ce qui lui semblait être d'autres dignitaires navajos. Leurs regards étaient glacials à leur endroit tandis que les autres invités semblaient remplis de curiosité. La tension était à son paroxysme quand Takoya se détacha du groupe pour venir vers eux. Il lui fit une chaleureuse accolade et à la tristesse qu'elle pouvait lire dans ses yeux, il avait réussi à laisser partir sa jument au royaume des chevaux.

Il regarda Ekis.

— Je vais manger à votre table.

— Je te remercie de me faire cet honneur; mes invités vont être honorés de ta présence.

— Et moi de manger à côté de l'asdzáni kf.

Mercedes regardait la salle à manger; c'était magnifique. Un grand foyer ovale occupait une partie du mur central, tandis que les autres étaient recouverts de tapisseries, de peintures. On retrouvait également de très belles poteries. Ce peuple avait des talents artistiques incomparables. Le café avait été servi sur la terrasse devant les Grands Canyons. Ekis jeta un coup d'oeil vers Mercedes, l'Italien la talonnait depuis un bon moment. Il s'apprêtait à s'excuser pour la rejoindre quand il croisa le regard de celui qu'il appelait le grand guerrier Maori. Il lui fit un sourire en se dirigeant vers Mercedes. L'Italien finit par battre en retraite et quand Ekis réussit à se libérer pour pouvoir retrouver Mercedes, ils les entendaient rire. Il déposa sa main sur son épaule et la vit frissonner.

— Tu as froid?

Il n'attendit pas sa réponse et l'enveloppa de son veston.

Mercedes le remercia et demanda à Mitai :

— Les soirées en Nouvelle-Zélande sont également fraîches, n'est-ce pas ?

Mitai leur sourit.

— En effet, mais par contre, les journées sont sensiblement moins chaudes qu'en Arizona, même en été. Chez moi, présentement c'est l'hiver pendant qu'en Amérique, c'est l'été.

— Je pense aller visiter votre paradis perdu, c'est bien comme ça qu'on l'appelle?

Mitai riait, on sentait à quel point il aimait son pays.

— J'ai invité monsieur Butahey à participer à un de nos congrès en généalogie, accompagnez-le.

— J’apprécie beaucoup votre invitation et je suis très désireux de connaître vos zones thermales, volcans, glaciers, fjords et toute la beauté de vos paysages côtiers. Pour un géologue, votre pays est un paradis en soi.

Mitai leur tendit la main en leur souhaitant bonne nuit.

Ekis salua encore quelques personnes et prit Mercedes par les épaules.

— Viens, ma chérie.

Les rayons de lune passaient à travers les rideaux et ils pénétrèrent dans la chambre sans allumer de lumière. Il lui caressa le visage en lui murmurant :

— Ayóó’íinish’ní.

Mercedes lui chuchota à son tour en français :

— Je t’aime.

Elle s’étirait dans le lit en se demandant quelle température il faisait à l’extérieur. Elle alla lever un coin du rideau et se dit : « *Voyons, petite louve, nous sommes en Arizona; donc, il y a du soleil* ».

Elle se sentait dans une forme splendide et elle pensait à ses parents. Mercedes commençait à comprendre comment on pouvait abandonner sa famille par amour. Le problème pour sa mère avait été la culpabilité qui avait fini par détruire son bonheur.

Pour la mère d’Ekis, cela s’était mieux passé.

Mercedes se glissa dans la salle de conférence sans faire de bruit.

Ekis expliquait que le réchauffement de la planète avait déjà commencé à modifier le sol de l’Arizona. La pierre de turquoise que son peuple utilisait depuis des nombreuses générations pour faire des bijoux et de la broderie, sa texture était moins dure et ses couleurs évoluaient différemment maintenant. Je pense que l’important, c’est d’améliorer nos comportements et de s’adapter

le plus rapidement possible aux changements climatiques. Les fossiles sont la preuve que certaines vies doivent mourir pour que d'autres puissent apparaître. Mon peuple serait complètement détruit si mes ancêtres n'avaient pas trouvé comment s'adapter au fil du temps.

L'Italien posa une dernière question et la conférence se termina.

Mercedes sortit rapidement de la salle de conférence mais Mitai avait eu le temps de l'apercevoir et vint la rejoindre à l'extérieur.

— Bonjour, Mercedes !

— Bonjour, Mitai, c'est bien ça.

— Vous le prononcez très bien. C'est un excellent conférencier. Il parle des pierres comme si elles étaient vivantes.

— Vous ne croyez pas que c'est vrai?

— Mitai avait l'air de réfléchir à sa question tout en lui souriant.

Mercedes le regardait; c'était fascinant comme ces deux peuples pouvaient se ressembler. Il était plutôt trapu, les cheveux d'un noir absolu, les yeux légèrement bridés mais il dégagait une énergie plus guerrière que les Navajos. Elle avait lu quelque part, elle ne se rappelait pas où, qu'il était le plus grand peuple guerrier après les Vikings. Tous les deux des conquérants de la mer.

— Je ne le dirais pas devant d'autres scientifiques blancs mais je suis tout à fait d'accord avec vous.

— Elle est belle votre broche de turquoise. Que représente-elle?

— C'est Ekis qui me l'a offerte, elle symbolise un soleil.

— J'imagine que vous êtes son soleil.

Ekis se dirigeait vers eux.

— J’ai beaucoup apprécié vos conférences et je vous confirmerai par courriel mon invitation pour le prochain congrès à Auckland. Ce sera un honneur d’accueillir un homme de valeur comme vous. J’espère que votre charmante épouse vous accompagnera, c’est un plaisir de discuter avec elle.

Il leur serra la main puis se retourna et marcha vers la sortie sans saluer aucun autre membre du congrès.

— J’ai apporté un de tes jeans et chandail dans ce sac, si tu as envie de te changer avant de partir.

Il effleura ses lèvres d’un baiser et partit vers les toilettes en sifflotant. « Quelle bonne idée j’ai eue ! » et, en sifflotant à son tour, elle se rendit à la voiture.

Mercedes était un peu fébrile. Ekis avait quelques jours de congé et lui avait proposé de se rendre au canyon Chelly. Ce site était considéré comme un lieu spirituel important pour son peuple. Il avait trouvé un guide la veille et ce matin, ils partiraient en excursion à cheval et ils dormiraient à l’intérieur du canyon. Plus elle découvrait Ekis dans son intimité, plus elle se sentait respectée et aimée. Son cœur s’ouvrait à lui comme une pierre se do- rant au soleil.

Le guide qui avait plutôt l’air bourru la salua à peine. Mercedes s’était approchée du corral, un cheval s’était immédiatement détaché des autres et était venu vers elle à son grand plaisir. Ekis marchait vers le guide et s’arrêta pour les observer un instant. L’ongre avait une belle toison noire, une crinière parsemée de roux avec un port de tête qui défiait toute autorité. Il se remit en marche vers Sam, leur guide qui préparait les chevaux.

— Sam, j’aimerais que vous lui scelliez le cheval noir à la crinière rousse dans l’enclos.

Ekis s'était adressé à lui dans leur langue en lui montrant Mercedes avec son nouvel ami.

— C'est un bon cheval mais il n'en fait qu'à sa tête. Elle va avoir de la difficulté à le monter.

— Je suis certain qu'ils vont bien s'entendre.

— Comme vous voulez.

Cela faisait plus d'une bonne heure qu'ils avançaient dans le canyon et le guide s'était glissé en arrière du peloton. Nakaiï, monté par Mercedes, dirigeait la marche, suivi d'Ekis.

Elle était bien. Elle avait l'impression que les jambes du cheval étaient l'extension des siennes, l'assiette de la selle était confortable, leurs corps ne faisaient qu'un. Le cheval modérait à des endroits précis, l'air de lui dire : « regarde bien » et ce qui s'ouvrait devant ses yeux était d'une telle beauté.

En s'enfonçant davantage dans le canyon, un sentiment étrange commença à l'habiter. Ekis vint la rejoindre et les deux chevaux galopèrent à côté l'un de l'autre. Mercedes finit par ralentir le sien ne voulant pas fatiguer les autres chevaux chargés avec le matériel du campement pour la nuit. Au loin, elle aperçut une vingtaine de chevaux sauvages, c'était la première fois qu'elle en voyait. Elle se sentait tout émue. La verdure commençait à l'intérieur des rochers. L'énergie était d'une telle fluidité qu'elle se sentait presque irréaliste, comme flottant à l'extérieur de son corps. Quand ils s'arrêtèrent, elle se rendit compte qu'elle avait perdu contact avec la réalité. Ekis se tenait devant son cheval en la regardant un peu bizarrement. Elle descendit de Nakaiï et faillit s'écrouler par terre. Il la retint par le bras.

— Tu veux un peu d'eau?

Et il lui tendit sa gourde. Elle but quelques gorgées et ses pensées commencèrent à s'éclaircir.

— Nous sommes arrivés, c'est étrange, je...

Elle lui sourit.

— Je ne pourrais pas te l'expliquer.

Mais à son regard, elle savait qu'elle n'avait rien à dire, il savait déjà.

Il lui passa les bras autour du cou et la serra contre lui.

L'attitude de Sam avait changé à son égard. Il avait vite oublié qu'elle n'était pas une des leurs.

Mercedes s'était endormie en se glissant dans son sac de couchage. Elle était fourbue.

Ils avaient monté durant presque cinq heures à cheval; ensuite elle avait accompagné Ekis qui cherchait quelques spécimens précis de pierres. Elle aimait le regarder travailler. Il commençait par passer sa main très lentement sur l'endroit choisi, et quand il ressentait une vibration, il sortait son outil pour tailler la pierre. Elle ne réussissait pas encore à se souvenir de tous les noms véritables de ses outils. Quand il avait le morceau de pierre dans sa main, il le caressait comme s'il était le plus précieux qu'il n'avait jamais tenu auparavant.

Dans son sommeil, elle sentit comme un souffle sur son visage et se réveilla avec l'image de Nakaii. Mercedes l'aperçut, il était tout proche d'elle; comment diable avait-il fait pour se libérer? Elle avait vu Sam prendre particulièrement attention en l'attachant et il était même aller le vérifier avant de se coucher. Le cheval la regardait en secouant sa crinière.

Elle se leva avec difficulté, le rejoignit, et aussitôt, il se mit en route. Elle le suivit sans se poser de questions avec la clarté des mille et une étoiles qui se reflétaient sur les parois rocheuses. Il faisait presque aussi clair qu'en plein jour. Elle entendait les chevaux sauvages qui galopaient au loin, Nakaii hennit en secouant sa crinière, ce qui la fit rire. Elle s'arrêta, un nœud de peur lui serrant le ventre, elle venait d'entendre des pas derrière

elle. Mercedes se retourna lentement, c'était Ekis. Il lui fit signe de continuer et elle reprit sa route.

Il gardait une certaine distance pour laisser le cheval la conduire librement où il voulait.

Et puis plus rien... il ne les voyait nulle part. Ils s'étaient volatilisés. Il attendit un certain temps puis décida de retourner au campement. Il remit du bois dans le feu, et s'assit devant inquiet, en se rappelant les histoires des vieux qui disaient que des personnes disparaissaient dans le canyon. Il pensait également à ce qu'il avait étudié en physique quantique, à ces mondes parallèles, l'univers des grands chamans. Selon Takoya, son esprit devenu trop rationnel le ralentissait dans la pénétration de cette autre dimension. Il ferma les yeux devant le feu pour garder contact avec Mercedes et pouvoir la protéger si elle en avait besoin.

Mercedes montait toujours Nakaii et sortait d'une petite loupe qui l'amenait dans un autre petit canyon. Elle distinguait au loin quatre hommes. Elle ralentit légèrement son cheval et malgré que les hommes portaient des vêtements d'une autre époque, elle sentait qu'elle les connaissait. Et puis, elle reconnut en premier Alex, ensuite son père. Elle était béate de surprise. Les deux autres, elle ne réussissait pas à savoir qui ils étaient, même si elle sentait qu'elle les connaissait. Un gros nuage passa qui assombrit le canyons, et puis plus rien, ils avaient tous disparu. Elle restait là sans bouger, comme si le monde s'était arrêté, et finalement fit faire demi-tour à sa monture pour rentrer au camp. Les chevaux sauvages les rejoignirent et galopèrent avec eux. Elle se sentait comme une véritable amazone avec une sensation de liberté absolue. Elle arriva près d'un tournant, les

chevaux sauvages stoppèrent, elle savait qu'ils n'iraient pas plus loin. Elle descendit de Nakaii :

— Va avec eux.

Le cheval secoua la tête.

— Si, si, je suis capable de faire le reste du chemin seule.

Il hennit de plaisir et partit avec eux.

Ekis entendit un froissement dans le sable, ouvrit les yeux, se leva d'un bond et courut vers elle. Mercedes grelottait de froid et de fatigue. Il l'enveloppa dans son manteau et la serra contre lui pour la réchauffer.

— Où est ton cheval?

— Je l'ai laissé partir avec les chevaux sauvages.

— Tu as disparu dans la terre de mes ancêtres; alors, je suis rentré t'attendre ici.

Ekis remit du bois dans le feu, elle se glissa à l'intérieur de son sac de couchage près des flammes et il se colla contre elle.

— Je suis trop fatiguée, je te raconterai plus tard.

— Repose-toi, Asdzáni.

L'aurore commençait à peine à pointer quand elle sentit bouger Ekis et entendit la voix de Sam.

— Levez-vous et venez voir le lever du soleil.

Mercedes finit par enfiler ses bottes et courut les rejoindre dans l'étroit sentier emprunté par Sam. Elle arriva juste à temps pour voir s'éclaircir le ciel avant l'ascension de l'astre de feu. Ils étaient suspendus entre ciel et terre sur la paroi d'un rocher, le firmament était d'une pureté absolue sans pollution. Elle eut pendant un court instant l'impression que la terre allait s'embraser. Il n'y avait aucun mot pour décrire ce qu'elle voyait. Elle se laissa tomber sur le sol et pleura doucement tout en souriant. C'était le

miracle de la nature qui se déroulait sous ses yeux. Les deux hommes s'étaient assis chaque côté d'elle et Sam lui chuchota :

- As-tu aperçu les esprits?
- Je les ai vus, ils étaient au nombre de quatre.
- Que voulaient-ils?
- Je ne sais pas encore.
- Tu as eu peur?

Mercedes sourit, elle revoyait l'énergie d'Alex et de son père.

Ekis sentait qu'elle n'en dirait pas plus au guide même si elle en savait davantage. Les deux hommes se levèrent pour aller préparer le déjeuner et Mercedes en profita pour méditer avec l'impression d'être suspendue entre le ciel et la terre.

Elle marchait vers le campement quand elle aperçut Nakaii galoper vers elle. En arrivant près de Mercedes, il se leva sur ses deux pattes postérieures pour la saluer. Mercedes lui fit la révérence et vit ses yeux se remplir de joie.

— Viens que je te donne un peu à manger. Tu dois mourir de faim après avoir galopé toute la nuit.

Sam lui fit signe de venir déjeuner. Ekis lui avait préparé du thé et lui tendait une tartine bien grillée. Elle dégustait chaque bouchée et les deux Navajos éclatèrent de rire en la regardant. Ils n'avaient pas passé la plus grande partie de la nuit en cavale. Puis elle les regarda; tout compte fait, ils n'avaient probablement pas beaucoup dormi eux non plus, mais ils n'avaient quand même pas fait autant d'exercices qu'elle.

— Nakaii est incorrigible, j'ai beau essayer de l'attacher de toutes les façons possibles, il réussit toujours à se libérer. Il est sacrément futé, ce vaurien.

Mercedes sentait dans la voix bourrue du Navajo tout l'amour qu'il avait pour le cheval.

On était en fin d'après midi et ils arrivaient près du ranch. Les chevaux accéléraient le pas, excepté Nakaiï, qui donna l'impression à Ekis de ralentir. Sam avait déjà donné à boire aux chevaux quand Mercedes arriva près la barrière; à leur grande surprise, sa monture s'agenouilla pour la laisser descendre. Elle lui fit une chaleureuse accolade.

— Nakaiï voudrait te dire ceci Sam : « *J'aimerais que tu n'essaies plus de m'attacher aussi serré à chaque fois qu'on va en balade, laisse-moi plus de liberté et je reviendrai car je t'aime bien* ».

Sam baissa la tête, l'air de réfléchir.

— De toute façon, cela ne donne rien car tu réussis toujours à te sauver, mais tu reviens, c'est vrai.

En le prenant par les rênes, il ajouta :

— Je t'aime aussi, viens, tu dois avoir soif.

Ekis regarda Mercedes en souriant.

— Et toi, tu n'as pas aussi un peu soif car tu n'es pas habituée à cette chaleur.

Mercedes rit.

— On pourrait aussi aller manger. Tu connais un endroit pas trop loin car Window Rock doit bien être à une bonne heure de route?

Ils s'apprêtaient à partir et ils s'approchèrent de Sam pour le payer pour l'excursion et le remercier.

Il regarda Mercedes puis Ekis.

— J'ai passé un moment très agréable avec vous, ce n'était pas vraiment du travail. Donnez-moi juste de quoi payer la nourriture et cela va être suffisant.

Mercedes s'apprêtait à protester mais Ekis accepta en le remerciant puis lui tendit la main.

— Je te laisse mon numéro de téléphone; si tu viens dans ma région, appelle-moi.

— Elle n'a pas une sœur, ta femme?

— Malheureusement, sa demi-sœur est décédée.

Mercedes resta figée quelques secondes car c'était la première fois qu'on parlait de sa petite sœur ainsi.

Ils étaient arrivés dans la capitale de la réserve en début de soirée. Ekis avait sorti les bagages de son véhicule, les avait déposés dans leur chambre d'hôtel et était reparti à pied. Il avait un rendez-vous au musée qui se situait à peine à cinq minutes de leur hôtel. Il ne trouvait pas sa tenue très présentable mais il préférait ne pas être en retard.

Mercedes avait pris un bain pour détendre ses muscles un peu endoloris. Heureusement qu'elle avait pris de l'arnica montana durant l'excursion, car elle n'avait pas l'habitude de monter à cheval durant de si longues heures. Elle s'allongea sur le lit après s'être badigeonnée de crème car la sécheresse du désert était difficile pour sa peau fine. Elle voulait se reposer un peu en attendant Ekis mais elle s'endormit.

Quand il pénétra dans la chambre, il n'alluma pas de lumière. Elle voulut se lever mais il la borda en lui disant bonne nuit. Mercedes se réveilla au milieu de la nuit avec une odeur agréable qui lui chatouillait les narines. Elle se leva pour se rendre à la toilette en se souvenant que c'était le parfum d'Ekis. Quand elle revint dans la chambre, elle enleva sa chemise de nuit et se glissa sous le drap.

Ekis se lova contre elle. Elle gémit doucement de plaisir, il lui caressa les hanches ainsi que les cuisses. Elle sentit sa respiration changer et se retourna sur le dos. Il fit glisser la couverture pour ensuite sentir sur son corps ses lèvres descendre jusqu'à son pubis, elle se laissa envahir par le plaisir. Après, il repartit à la recherche du mystérieux point G qu'il trouva sans difficulté

tandis que bien des hommes ignoraient même son existence. Elle sentit leur énergie ne devenir qu'une, dans un espace très lumineux. Ils se laissèrent porter par l'intensité du plaisir, sans temps ni frontières, jusqu'à l'ultime jouissance.

Quand Mercedes se réveilla, elle eut peur pendant quelques secondes que ce ne fut qu'un rêve mais elle sentit sa main qu'il avait gardée dans la sienne. Elle pensa à ces plantes que l'on mettait en cendres avant de faire renaître leur énergie. Cette méthode avait été développée par les alchimistes à la fin du dix-huitième siècle, c'était de la spalgérie. À chaque fois qu'elle faisait l'amour avec lui, c'était ce qu'elle vivait. La première fois, elle avait commencé par résister mais plus maintenant. Ekis était un amant merveilleux et elle l'aimait. Elle sentit qu'il lui serrait doucement la main, elle le regarda, et dans ses yeux, elle pouvait y lire sans aucune pudeur tout l'amour qu'il lui portait.